



HAL
open science

La France, ferment d'une union des Églises catholiques et orthodoxes à l'époque de Pierre le Grand ?

Francine-Dominique Liechtenhan

► **To cite this version:**

Francine-Dominique Liechtenhan. La France, ferment d'une union des Églises catholiques et orthodoxes à l'époque de Pierre le Grand ?. 2021. hal-03502244

HAL Id: hal-03502244

<https://hal.science/hal-03502244>

Preprint submitted on 24 Dec 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

La France, ferment d'une union des Églises catholiques et orthodoxes à l'époque de Pierre le Grand ?

À propos des « Motifs et moyens pour procurer la réunion de l'Église de Moscovie à l'orthodoxie de l'Église latine » attribués au père Jean Pichon

Malgré l'incognito souhaité par Pierre I^{er}, son arrivée en France, le 10 (21) avril 1717, était dans toutes les bouches. Sa renommée le précédait et n'était guère flatteuse ; capricieux, il n'honorait pas ses rendez-vous, ne maîtrisait pas le cérémonial, tout en se montrant très épineux dès qu'il était question du respect dû à son illustre personne. Les préparatifs allaient bon train, car Versailles se piquait d'honneur de bien recevoir le représentant d'une puissance militaire devenue incontournable dans le Nord. Les milieux ecclésiastiques étaient en émoi ; au sein de l'Église de France, les querelles faisaient rage, opposant jansénistes, frappés par la Bulle *Unigenitus* en 1713, et jésuites, mal vus quant à eux en Russie. À Pétersbourg, les disciples d'Ignace ne cachaient pas leur inquiétude ; ils étaient « mortifiés » par ce voyage, car « l'esprit » de la nation française paraissait « contraire à la constitution du pape ». Ils appréhendaient que le tsar, qui aurait eu le « dessein de se réunir avec l'Église romaine », ne change de sentiment, car il risquait de s'apercevoir que Versailles était « aussi contraire aux décisions du Saint-Siège, que l'[était] déjà Son Éminence le cardinal de Noailles¹ à la constitution *Unigenitus*² ». Pierre connaissait-il les querelles interreligieuses françaises quand il quitta Saint-Pétersbourg ? Rien n'est certain. Par contre, il savait fort bien que la curie romaine caressait le rêve séculaire d'une fusion des Églises orthodoxes et catholiques sous l'égide des papes successifs³.

¹ Louis-Antoine de Noailles (1651-1729) fut docteur en Sorbonne (1676), archevêque de Paris (1695-1729) grâce à l'appui de Mme de Maintenon, et cardinal depuis 1700. Recteur de la Sorbonne en 1710, il prit position en faveur des jansénistes contre les jésuites, malgré sa condamnation de certaines idées de Quesnel. Dans un premier temps, il ne s'attaqua pas à la bulle *Unigenitus* (1713), mais après des années de tergiversations, il finit par l'accepter et par rétablir les jésuites. Sur ses atermoiements voir Olivier Andurand, « *Fluctuat nec mergitur*, les hésitations du cardinal de Noailles », *Cahiers de Recherches Médiévales et Humanistes*, n° 24, 2012, p. 267-298

² Le consul de France Henry La Vie à Amelot, de Saint-Pétersbourg, le 27 mai 1717, *Сборник императорскаго русскаго историческаго общества [Recueil de la Société historique impériale russe, SIRIO]*, Saint-Pétersbourg, Petrograd, A. Devrient, 1867-1916, t. 34, p. 216.

³ Évoquons, parmi les plus célèbres, Antonio Possevino qui proposa l'union des Églises à Ivan le Terrible. Voir Paul Pierling, *Papes et tsars*, Retaux-Bray, 1890 et du même *La Russie et le Saint Siège*, Plon-Nourrit, 1886. Voir aussi les « Mémoires intéressants envoyés par les missionnaires de Moscou au Pape sur les espérances de la prochaine réunion de l'Empire Russe à l'Église catholique » publié par Augustin Theiner, *Monuments historiques relatifs aux règnes d'Alexis Mischealowitch, Féodor III et Pierre le Grand Czars de Russie*, Rome, Imprimerie du Vatican, 1859, p. 409-416, ou, un peu plus tard Bernardo Ribera, auteur de deux ouvrages très détaillés sur la fusion des Églises, *l'Echo fidei ; ab Orientali Ecclesia Moskoviae personans, Romanam Vocem vix non ingeminans, Arctoeae Hydrae Strepitus superans [...]*, Vienne, Schilg, 1733, 599 p. et sa *Brevis enarratio historica de statu Ecclesiae Moscoviticae*, éd. J. Martinov, S. J., Parisiis, apud Carolum Taranne Bibliopolam,

À la découverte de l'Église de France

En 1707, lors de son séjour à Rome, Boris I. Kourakine⁴, un proche du tsar, avait été envahi par des propositions de « réunion des religions » et il s'était adressé au vice-chancelier Pierre P. Chafirov pour savoir comment réagir⁵. Or, ces deux hommes figuraient dans la délégation qui accompagnait le tsar en France et ils furent les principaux interlocuteurs des ministres français et des représentants étrangers, dont le nonce apostolique. Ce projet d'union avait ressurgi en 1714 où il avait été question de convertir une princesse moscovite au catholicisme, une sorte de préambule à la dite fusion qui aurait « rendu éternellement glorieux le pontificat » de Clément XI. Pierre se serait alors engagé à envoyer un émissaire à Rome pour discuter de cette « affaire importante », mais personne ne se présenta à la curie romaine dans les années qui suivirent cette promesse⁶.

Pierre savait donc à quoi s'attendre et se montra d'autant plus circonspect, non sans afficher son identité « grecque », car le voyage fut rythmé par le calendrier orthodoxe. Son séjour à Calais [14 (25) avril-23 avril (4 mai)] coïncidait avec la Pâque russe et le souverain ne se priva pas de la fêter en plein air, sous les yeux de passants ébahis par ces Russes qui, « pour célébrer le mystère avec plus de dignité » s'étaient enivrés à mort, la tsar mis-à-part

1874 (première édition 1733). Pierling, *Papes*, livre premier ; Pierling, *La Russie*, p. 306 sq. Voir à son sujet notre article « Bernardo Ribera, Bref récit historique sur le statut de l'Église moscovite », *I Domenicani e la Russia*, a cura di Viliam Štefan Dóci e Hyacinthe Destivelle, con la collaborazione di Fabio Simonelli, Roma, Angelicum University Press, 2020 (Dissertationes Historicae, XXXVII), p. 97-140.

⁴ Boris I. Kourakine (1676-1727), beau-frère de Pierre par son épouse, entama une brillante carrière diplomatique comme envoyé extraordinaire auprès du Saint-Siège ; après avoir été ministre plénipotentiaire à Londres et au Congrès d'Utrecht, il devint ambassadeur auprès des Provinces-Unies. Il fut le maître d'œuvre et signataire du traité d'Amsterdam du 22 août (2 septembre) 1717, unissant la France, la Prusse et son pays. En 1724, il devint le premier ambassadeur russe en France où il mourut en 1726. Il laissa de nombreuses notices biographiques et des journaux, notamment celui de ses voyages des années 1705-1707 qui le conduisirent auprès du Saint-Siège. Voir son journal : *Дневник и путевые заметки князя Бориса Ивановича Куракина. 1705—1707 // Архив кн. Ф. А. Куракина. — Кн. 1. — Спб., 1890. — С. 101—240* [Journal et notes de voyage du prince Boris Ivanovitch Kourakine. 1705-1707 // Archives du Prince F. A. Kourakine, livre 1, Saint-Pétersbourg, 1890, p. 101-240].

⁵ Lettre de Kourakine à Chafirov du 16 février 1717, citée d'après Евгений Ф. Шмурло, *Отчет о двух командировках в Россию за границу в 1892 1893 и 1893 1894 гг.* [E. Chmourlo, Rapport sur deux missions en Russie à l'étranger en 1892-1893 et 1893-1894], Юрьев, Типография К. Матисена [Iouriev, Typographie de K. Matisen], 1895, p. 261. Pierre P. Chafirov (1670-1739), dont le grand-père juif s'était converti à l'orthodoxie, commença sa carrière comme traducteur au *Posolskij Prikaz*. Formé à la diplomate, il fut nommé ministre des Affaires étrangères en 1706. Il occupa le poste de vice chancelier de l'empire de 1709 à 1723 avant de tomber en disgrâce suite à des intrigues de Menchikov, le favori de Pierre le Grand. Il fut condamné à mort, mais sa peine fut, alors qu'il était déjà sur l'échafaud, commuée en exil de trois ans. Sur Chafirov, voir l'introduction biographique de T. A. Vazarova au recueil de correspondance *Походная канцелария, вице канцлера Петра Павловича Шафировова*, [La chancellerie des camps du vice-chancelier Pierre P. Chafirov], Saint-Pétersbourg, Mir, 2011, p. 5-34.

⁶ Lettre de Giovanni Chr. Batelli à Clément XI du 13 février 1714, citée d'après Chmourlo, *op. cit.*, p. 263-264.

qui ne buvait jamais « jusqu'à perdre raison⁷ ». La plus importante fête orthodoxe, surveillée par Sa Majesté en personne, s'effaçait derrière un des principaux préjugés nourris contre la nation russe : le penchant pour l'alcool. Le malaise s'était installé et les quiproquos allaient se poursuivre. En vue de l'arrivée de la suite tsarienne, Louis de Bernage (1663-1737), intendant à Amiens, organisa un souper en l'honneur du monarque à l'évêché qui fut suivi d'un grand bal au palais épiscopal. Pierre Sabatier, évêque et hôte officiel, ne s'y montra pas⁸. Ce très pieux prélat – il avait interdit la chasse aux ecclésiastiques – avait probablement été informé des mauvaises mœurs de la délégation russe ; leur appartenance à une pratique « schismatique » le persuada de briller par son absence. Était-ce la raison pour laquelle Pierre bouda la réception préparée en son honneur par l'évêque de Beauvais, François-Honoré-Antoine de Beauvilliers de Saint-Aignan ? Cet ecclésiastique, connu pour son impéritie, lui avait préparé « un concert de voix et d'instruments et une illumination avec feu d'artifice » ; son palais avait été orné des armes des Romanov, les portraits des grands-parents du tsar, Michel Romanov et son épouse Eudoxie Strechnieva, furent arborés dans les chambres d'apparat. Mais il attendit en vain l'arrivée de son illustre hôte. Beauvilliers fit le premier pas et rejoignit Pierre à Oclonne, « méchant village », où celui-ci s'apprêtait à passer la nuit. Les détails de leur conversation ne sont pas connus, mais le tsar aurait affirmé, que s'il avait su qu'il aurait pu être hébergé dans la maison de l'évêque, il serait venu⁹. Il est donc fort probable que son refus de se rendre à Beauvais s'explique par le camouflet essuyé à Amiens. Les catholiques ne se devaient-ils pas de rendre tous les honneurs aux orthodoxes ? La veille de son arrivée à Paris, Pierre s'adressa au maréchal de Tessé¹⁰, chargé du bon déroulement de son séjour en France ; il exigea de voir le cardinal de Noailles lors de la procession de Notre-Dame. Le tsar n'ignorait donc pas les fondements de la hiérarchie de l'Église de France. Tessé se démena pour trouver un endroit commode pour son hôte et choisit les Enfants-trouvés, en face de l'Hôtel-Dieu. Mais comment orner les balcons ? Il pensa avertir le garde-meuble pour trouver des tapis, mais Noailles le devança et s'occupa lui-même de la commande de tissus précieux. Le malheureux Tessé, qui allait accompagner Pierre durant son

⁷ Mr Mailly de Nesle, à Calais, le 2 mai 1717, *SIRIO*, t. 34, p. 189. Lettre de Liboy du 23 avril 1717, *ibid.*, p. 146 et du même le 27 avril 1717, *ibid.*, p. 163-175.

⁸ Le Sieur de Bernage le 7 mai 1717, *ibid.*, p. 192.

⁹ Mgr l'évêque de Beauvais, François-Honoré-Antoine de Beauvilliers de Saint-Aignan, le 11 mai 1717, *ibid.*, p. 194.

¹⁰ René III de Froulay, comte de Tessé (1648-1725), maréchal de France, était chargé de l'organisation du séjour de Pierre à Paris. Il était venu à sa rencontre à Beaumont-sur-Oise et l'accompagna pendant ses nombreuses excursions. Tessé escorta le tsar jusqu'au château de Livry d'où Pierre continua sa route vers les Provinces-Unies. Il laissa une remarquable description de l'enjeu politique du séjour dans ses *Mémoires et lettres du maréchal de Tessé contenant des anecdotes et des faits historiques inconnus, sur partie des règnes de Louis XIV et de Louis XV*, Treuttel et Würtz, 1806, t. II, chapitre IX, p. 312 sq.

séjour à Paris, admit : « Avec tous ces dérangements-là, il n'y a tête d'homme à qui la tête ne tournât¹¹ ».

Pierre se montra très ouvert envers le catholicisme, rencontra Noailles et l'abbé de Louvois¹², car celui-ci associait les fonctions d'intendant du Cabinet des Médailles et de conservateur de la Bibliothèque royale. Le tsar reçut aussi l'ambassadeur extraordinaire du Portugal, le comte de Ribeyro et le représentant de l'Ordre de Malte, le bailli Jean-Jacques de Mesmes¹³. Les sujets de leurs conversations ne nous sont pas parvenus. Se sentait-il à l'aise avec les élites religieuses françaises ? Selon une anecdote rapportée par le baron Tcherkassov¹⁴, Pierre aurait rencontré un curé de village en traversant la Champagne après avoir quitté Paris. Il vit « un homme vêtu autrement que les paysans » travailler dans un modeste jardin. Le souverain y pénétra et fut saisi d'admiration en voyant les arbres fruitiers, une maison propre avec en arrière-plan une forêt de mûriers. Il se mit à converser, à l'aide d'un traducteur, avec le prêtre ; il voulait savoir s'il avait tout planté lui-même, s'il était aidé de ses paroissiens. Le curé lui répondit sereinement que ses fonctions lui laissaient assez de temps pour cultiver son jardin et, si le temps était clément, vendre fruits et légumes pour améliorer ses fins de mois. Enchanté, Pierre nota le nom de l'ecclésiastique dont il admirait la production de cidre, de vin et la capacité de se faire de l'argent. Il pria ses compagnons de route de lui rappeler cette rencontre une fois de retour en Russie : « je verrai s'il y a moyen d'animer un peu nos popes de village, de leur apprendre à cultiver eux-mêmes leurs denrées et de les tirer à la fois de la misère et de la paresse¹⁵ ». À en suivre ce récit, la discussion avec le curé de campagne semble avoir été la seule rencontre avec un représentant du clergé romain qui ait laissé une impression durable sur le tsar.

Selon son habitude, Pierre ne tint pas compte des préséances, de la hiérarchie ou de la position de ses interlocuteurs, qui plus est catholiques. Il préférait la conversation avec l'homme du peuple, attablé autour d'un verre de bière, fumant sa pipe, pour aborder des sujets

¹¹ Tessé, le 26 mai 1717, *SIRIO*, t. 34, p. 206.

¹² Camille Le Tellier de Louvois (1675-1718) fut intendant du Cabinet des médailles et conservateur de la Bibliothèque royale depuis son enfance suite à une intervention de son père François Michel Le Tellier de Louvois. Il fut aussi membre de l'Académie royale des Sciences, de l'Académie royale des Inscriptions et médailles et, en 1706, de l'Académie française. Il est à supposer que ce furent ces fonctions multiples qui attirèrent la curiosité du tsar et moins sa qualité d'ecclésiastique.

¹³ Le grand prieur d'Auvergne, Jean-Jacques IV de Mesmes (1675-1741), chevalier, bailli et grand-croix de l'Ordre de Saint-Jean de Jérusalem, fut aussi grand-croix et ambassadeur de l'Ordre de Malte en France depuis 1715.

¹⁴ Ivan A. Tcherkassov (1692-1758), homme politique russe, conseiller d'État, secrétaire de Cabinet de Pierre I^{er}, de Catherine I^{re} et d'Élisabeth Petrovna dont il fut un ami proche. Elle l'éleva au rang de baron lors de son couronnement. Il était aussi chargé de la gestion des manufactures de porcelaine. C'est apparemment Élisabeth qui le chargea de rassembler des souvenirs de son père.

¹⁵ Anecdote reprise par Jacob von Stählin, *Anecdotes originales de Pierre le Grand*, « Pierre le Grand avec un curé de campagne », Strasbourg, Treuttel, Paris, Durand, 1787, p. 43-45.

pratiques. Les contacts du tsar avec la hiérarchie catholique française ou le nonce apostolique n'eurent pas le succès escompté ; les problèmes d'union, de dogme ou de rites ne l'intéressaient que superficiellement¹⁶. Pierre avait accordé plus de temps et d'attention au prêtre-cultivateur qu'à la majorité des prélats latins. Leurs conversations et propositions politiques l'avaient laissé de glace, la conversation avec le curé de village, s'il s'agit d'un fait avéré, aurait animé de nouvelles réformes contre son clergé noir, jugé inutile pour la société¹⁷. Le *Règlement ecclésiastique* et une série d'oukases rectifiant le rôle des religieux dans la société en auraient été les retombées insoupçonnées¹⁸. Pierre s'inspira de l'organisation de l'Église protestante quand il créa le Saint Synode ; les historiens ne sauraient cependant négliger ses rencontres avec les différentes expressions du catholicisme, allant de l'exemple rebutant au modèle dans sa plus simple expression.

Pierre se montra curieux envers le catholicisme romain ; il visita plusieurs édifices religieux : les Invalides et son dôme, Saint-Denis où il se rendit à l'abbaye, à la sacristie et au monastère, puis Saint-Eustache et, en route vers les eaux de Spa, la cathédrale de Reims. Le 16 (27) mai, il assista à la procession de la Fête-Dieu, puis, caché dans une chapelle de Notre-Dame, il écouta une messe célébrée par le cardinal de Noailles. Une semaine plus tard, huché sur un balcon de la rue Saint-Antoine, il regarda la procession de l'église Saint-Paul (Saint-Louis des Jésuites). Or son séjour avait débuté par la célébration de la Pâque russe et fut clos par celle des Vigiles de la Pentecôte orthodoxe (9/20 juin). Un message subtil ; le tsar était venu en France avec son identité religieuse et il quitta le pays en affichant sa culture. Ses différents interlocuteurs, en particulier les ecclésiastiques, avaient-ils compris le message ? La visite de Pierre chez Mme de Maintenon, effigie d'un catholicisme rigoureux, permet différentes interprétations selon les témoignages. Tcherkassov affirmait que le tsar avait insisté de voir la veuve de Louis XIV, car elle avait « rendu trop de services au roi et à la France [...], si l'on en except[ait] les Huguenots, à qui elle a[vait] nui par simplicité et par un zèle malentendu¹⁹ ». Une chose est certaine, l'intolérance, encore très présente en ce début de siècle, irritait le tsar. Se borna-t-il, comme l'écrivit Saint-Simon, à tirer les rideaux et à

¹⁶ Les hiérarques orthodoxes de cette période se montraient également peu attentifs aux questions théologiques et, sous l'influence kiévienne, concevaient la possibilité d'une coexistence rituelle avec les Latins. En revanche, l'un des principaux points de discorde restait la question de la primauté pontificale. Nous remercions Laurent Tatarenko (CNRS) de cette précision essentielle pour la compréhension de cette époque.

¹⁷ Reinhard Wittram, *Peter I., Czar und Kaiser, zur Geschichte Peters des Grossen in seiner Zeit*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 1964, t. II, p. 170 sq et notre *Pierre le Grand, le premier empereur de toutes les Russies*, Tallandier, 2015, 2015 p. 341 sq.

¹⁸ *Règlement ecclésiastique*, PSZ, t. VI, n° 3718, p. 314-346 et, par exemple, l'oukase du XX mai 1722, PSZ, t. VI, n° 4022, p. 699 sq. et celui du 31 janvier 1724, PSZ, t. VII, n° 4450, p. 226 sq.

¹⁹ *Ibid.*, p. 39.

dévisager la veuve royale sans mot dire, manière d'afficher son étonnement devant une personne qui semblait relever d'une autre époque ? La vieille dame donna une autre version de l'entrevue : il se serait assis sur son lit et lui aurait demandé pourquoi elle était souffrante ; elle lui aurait rétorqué « de vieillesse », ce qui aurait stupéfié le souverain russe²⁰. Une interprétation métaphorique ne s'exclut pas ; le catholicisme lui échappait et il n'avait pas de commentaire à faire ou bien il le considérait, dans son for intérieur, comme une expression caduque du christianisme. Sans doute est-ce chercher trop loin, mais un fait est avéré ; le tsar n'avait pas envie de côtoyer le représentant de Sa Sainteté Clément XI, Cornelio Bentivoglio²¹. Était-ce par discernement diplomatique ou cela s'explique-t-il par un rejet secret de la curie romaine ?

Précautions oratoires

Cornelio Bentivoglio, proche ami du cardinal de Rohan²², avait une renommée sulfureuse, car il était loin de respecter les vœux prononcés lors de son ordination. Ses frasques sexuelles, ses liaisons étaient dans toutes les bouches. De ses nombreux enfants, une fille aurait fait une carrière honorable comme comédienne²³. Le représentant du pape passait son temps dans les soirées mondaines, mais ne négligeait pas ses devoirs envers Rome. Le gallicanisme faisait rage et les jansénistes s'étaient infiltrés jusqu'aux sommets de la cour, le Régent en personne témoignant de sympathies pour ce mouvement contestataire, teinté d'idées protestantes²⁴. Bentivoglio avait communiqué, en 1713, la Bulle *Unigenitus* de Clément XI à Louis XIV en personne ; le roi en avait transmis une copie au cardinal de Noailles, trop indulgent envers le jansénisme à ses yeux. L'arrivée bruyante d'un représentant d'un christianisme jugé schismatique, récupérable en quelque sorte, émoustilla le nonce apostolique ; cette expression de la foi, tout compte fait, n'était-elle pas plus proche du catholicisme romain que le luthéranisme dont certaines idées avaient infecté le clergé

²⁰ Paul-Gabriel d'Haussonville, « La visite du tsar Pierre le Grand en 1717 », *Revue des Deux Mondes*, t. 137, 1896, document wikisource.

²¹ En 1712, Cornelio Bentivoglio (1668-1732) fut envoyé comme nonce apostolique en France où il se distingua par ses violentes diatribes contre les jansénistes. Son engagement lui valut la pourpre cardinalice en 1719. Légat pontifical en Romagne, ministre plénipotentiaire en Espagne, il s'adonnait aussi à la littérature sous le pseudonyme de Selvaggio Porpora.

²² Armand-Gaston-Maximilien, prince de Rohan-Soubise (1674-1749), cardinal et grand aumônier de France, éradiqua le protestantisme en Alsace et y imposa l'usage de la langue française.

²³ Saint-Simon : « [...] Il s'était fait abhorrer comme le plus dangereux fou, le plus séditieux et le plus débauché prêtre, et le plus chien enragé qui soit venu d'Italie [...], Saint-Simon, *Mémoires*, éd. Boislille, Hachette, 1879, t. XXVI, p. 231 sq. ; sur sa fille, *ibid.*, t. XXVII, p. 27. Et Duclos renchérit : « Le nonce Bentivoglio, homme sans mœurs, d'une vie scandaleuse, qui entretient publiquement une fille d'Opéra, dont il avoit un enfant que nous avons vu depuis sur le théâtre sous le nom de La Duval [...] », Jacques Duclos, *Mémoires sur la Régence, Œuvres complètes*, Janet et Cotellet, 1820-1821, t. VI, p. 161-162.

²⁴ Emmanuel Le Roy Ladurie, « Réflexions sur la Régence », *Quaestio Rossica*, 2018, t. VI, n° 1, p. 29-45.

français²⁵ ? Saint-Simon accusa Bentivoglio d’embraser la France du feu de la discorde et de l’hérésie en faisant circuler la rumeur que les huguenots avaient récupéré tous leurs droits. Ne s’était-il pas hâté « d’en informer le pape, en l’assaisonnant de tout le venin qu’il y put jeter²⁶ » ? Le traité d’alliance, signé par le Régent avec l’Angleterre et les Provinces-Unies en 1716, ne formait-il pas la meilleure preuve de l’infidélité de Versailles ? Et, à en croire le prélat, Philippe d’Orléans n’aspirait-il pas à établir le jansénisme en France ? Saint-Simon en conclut : « Le caractère de ce nonce, impétueux, violent, sans érudition, uniquement occupé que du désir effréné de parvenir au cardinalat, se montrait dans toute sa conduite²⁷ ! ».

L’arrivée du tsar suscita les espoirs de Bentivoglio, il imagina en tirer profit : pourquoi ne pas remplacer l’alliance honnie entre la France et l’Angleterre par un pacte avec la lointaine Russie ? Or, sans l’autorisation de sa hiérarchie, il lui était impossible d’approcher ce « grec non-uni ». Les premiers avis du cardinal Fabricio Paolucci²⁸, chargé des Affaires étrangères à la curie romaine, l’avertissaient à la plus grande prudence. Bentivoglio avait une « grave » mission à accomplir et était autorisé à rendre visite au souverain russe, à condition de faire respecter l’étiquette. Un nonce apostolique avait alors le même rang que le représentant de l’empereur autrichien, il avait donc droit à des égards particuliers²⁹. Il lui appartenait d’observer une certaine réserve envers un prince qui ne pesait pas dans la hiérarchie des grandes puissances occidentales à cause de l’histoire particulière de son pays due à son appartenance religieuse³⁰. Paolucci lui permit d’appeler le tsar « Majesté », mais de vive voix seulement³¹. Comment, dans ce cas, écrire à Pierre pour demander une audience ? Prudent, le nonce attendit les *Instructions* de Clément XI. Il les reçut le 17 mai 1717, alors que Pierre était depuis près de deux semaines à Paris³². Le pli contenait un important dossier

²⁵ Sur les rapports entre les différentes expressions de la foi, voire Francine-Dominique Liechtenhan, *Les Trois Christianismes et la Russie*, CNRS Éditions, 2002, p. 137 sq.

²⁶ Saint-Simon, *op. cit.*, t. XXX, p. 126.

²⁷ *Ibid.*, t. XXXIV, p. 247.

²⁸ Fabricio Paolucci (1651-1726) commença sa carrière diplomatique comme nonce apostolique à Cologne. Il devint secrétaire d’État en 1700, charge qu’il doubla avec celle de grand pénitencier. Il fut le candidat malheureux à la succession de Clément XI et d’Innocent XIII, parce que Charles VI s’opposa à son élection. Il reprit ses fonctions de secrétaire d’État sous Benoît XIII qui lui confia le secrétariat de la Congrégation de l’Inquisition.

²⁹ Steven Müller, « Der Aufenthalt Peters I. in Paris 1717 aus der Sicht des Wiener Hofes », *Quaestio Rossica*, 2017, t. V, n°2, p.354-366. Pierre Blet, S. J., *Histoire de la représentation diplomatique du Saint Siège, des origines à l’aube du XIX^e siècle*, Città del Vaticano, Archivio Vaticano, Collectanea Archivi Vaticani IX, 1990, p. 355 sq.

³⁰ Francine-Dominique Liechtenhan, « De la difficulté de faire reconnaître un empire : Pierre le Grand et Élisabeth face aux réserves diplomatiques », *Références historiques et modèles politiques ; Images du pouvoir impérial en Europe, XVII^e-XVIII^e siècles*, *Revista de Historiografia*, n° 14, 2011, p. 58-64.

³¹ AAV [Archives apostoliques du Vatican] Segr. Stato, Francia, t. 390, fol. 19.

³² Angelo Tamborra, « Russia e Santa Sede all’epoca di Pietro il Grande », *Studi storici sull’Europa orientale*, éd. F. Guida, R. Tolomeo et A. Chitarin, Rome, Edizioni dell’Ateneo, 1986, p. 183 sq. Nous remercions ici Mgr

sur la Russie. Le pape avait jugé nécessaire d'y joindre le rapport d'un ancien nonce en Pologne, le cardinal Orazio Filippo Spada³³, datant de 1707 et réactualisé jusqu'en 1709³⁴. Le Saint-Père interdit à son représentant de laisser des traces écrites qui auraient donné trop d'importance au souverain russe ; il lui conseilla vivement de s'adresser d'abord à Boris I. Kourakine, l'ambassadeur de Pierre dans les Provinces-Unies, qui avait accompagné son maître à Paris³⁵.

Boris I. Kourakine comptait parmi les jeunes gens que Pierre avait envoyés étudier la navigation à Venise en 1696. Sachant passablement l'italien, il avait été dépêché en mission secrète à Rome en 1707 et avait fréquenté les plus hautes sphères de la curie romaine³⁶. Il avait alors la délicate tâche d'empêcher Clément XI de reconnaître Stanislas Leszczyński comme roi de Pologne. Une mission impossible, l'échec semblait prévisible, le pape ne pouvant abandonner le candidat de la France en faveur de Frédéric-Auguste, électeur de Saxe, converti au catholicisme romain par pur opportunisme. Kourakine s'était montré très déférent envers le Saint-Père et lui avait baisé les pieds lors de son audience. Cardinaux et évêques entretenaient des relations courtoises avec lui. Habile négociateur, le diplomate russe avait fini par obtenir la reconnaissance de Frédéric-Auguste, devenu Auguste II, sur le trône de Pologne ; il avait en quelque sorte une dette envers la curie romaine. Paolucci conseilla à son émissaire de toucher la corde sentimentale du Russe, ses frasques amoureuses avec une beauté romaine, Francesca Rota, pour laquelle il avait dépensé mille roubles d'or en un mois, étaient encore dans toutes les bouches. Cornelio Bentivoglio eut donc ordre de nouer des liens avec Kourakine pour trouver un moyen de rencontrer le tsar sans compromettre les préséances. Il n'était plus question d'une éventuelle réunion des Églises, le sujet étant trop brûlant vu les querelles religieuses qui secouaient la France. Selon les *Instructions*, deux sujets majeurs devaient être évoqués : le droit à la pratique religieuse pour tous les catholiques de l'Empire russe, uniates compris, et la formation d'une nouvelle Ligue sainte contre les Ottomans³⁷. La libre pratique du culte devait éventuellement s'échanger contre l'octroi officiel, à Pierre, du

Giuseppe M. Croce, ancien conservateur en chef aux Archives apostoliques du Vatican, de nous avoir signalé cet important article.

³³ Grazio Filippo Spada (1659-1724) fut internonce à Bruxelles avant d'être nommé nonce apostolique à Cologne en 1696. Deux ans plus tard, il occupa le poste de nonce extraordinaire à Vienne puis celui de nonce apostolique à Varsovie. Après son retour en 1704, il fut élevé à la pourpre cardinalice.

³⁴ Augustin Theiner, *Monuments, op. cit.*, p. 412.

³⁵ AAV, Fondo Albani, t. 222, fol. 119 sq. et Paolucci au nonce, le 18 mai 1717, AAV, Segr. Stato, Francia, t. 390, fol. 20 sq.

³⁶ AAV, Fondo Albani, t. 222, fol. 19 Daria Borghese, « Un ambasciatore di Pietro il Grande 'in incognito' presso la Santa Sede », *Studi Romani*, IX, 1961, p. 294-300.

³⁷ Mgr Vincenzo Alemanni à Bentivoglio, le 18 mai 1717, document conservé à la Bibliothèque Corsini, n° 562, fol. 11-12, citée d'après Chmourlo, *op. cit.*, p. 229.

titre de Majesté. Or un oukase de recrutement de 1701 déclarait que tout chrétien au service de la Russie était responsable du salut de son âme. Peu après, le tsar avait confié à Johann von Patkul³⁸, un luthérien lecteur de Pufendorf, la rédaction d'un texte de loi autorisant la libre pratique des cultes, à l'exclusion du judaïsme. Le *Manifeste de la Tolérance* du 16 avril 1702 précisait la position du souverain ; investi du pouvoir suprême par la volonté de Dieu, il ne s'arrogeait pas le droit d'intervenir dans la conscience de ses sujets, celle-ci étant déclarée affaire personnelle. Tout chrétien était libre d'atteindre la béatitude selon sa propre responsabilité. La tolérance du tsar était fondée sur des principes philosophiques, mais elle relevait aussi de la raison d'État ; protecteur de l'orthodoxie, le souverain garantissait la pérennité de la foi héritée des ancêtres et avec elle la protection de tous les croyants de rite oriental³⁹. Cela cachait à peine ses visées sur les Lieux Saints, autre sujet exaspérant pour le Saint-Siège et pour la France qui contrôlait alors ce site à Jérusalem.

Bentivoglio dut procéder avec doigté. Dans un premier temps, il jugea bon d'informer le Régent de son intention de parler des droits des catholiques avec le tsar⁴⁰. Il préféra se taire sur les projets politiques de Clément XI et la formation d'une Ligue contre la Porte, vieille alliée de la France. Il resta succinct, car il connaissait les sympathies de Philippe d'Orléans pour les jansénistes qui de leur côté s'apprêtaient à rencontrer Pierre. Le nonce apostolique n'en était pas dupe...

Un tsar dans les tourments religieux de la Fille aînée de l'Église

Pierre visita la Sorbonne à l'improviste ; les jansénistes s'emparèrent de cette occasion unique pour gagner du terrain et proposer l'union des Églises orthodoxe et latine, transformée selon leur doctrine⁴¹ ; le gallicanisme conviendrait certainement mieux aux Russes, las du prosélytisme séculaire des émissaires pontificaux. N'était-ce pas « mettre le comble à sa gloire », que de soumettre tous ses états à la Religion catholique et de les ramener à la lumière de la vérité ? Une telle démarche situerait le tsar « au-dessus de ses ancêtres » ; ses qualités

³⁸ Johann Reinhold von Patkul (1660-1707) avait été le porte-parole des chevaliers livoniens qui s'insurgeaient contre les confiscations de leurs terres par les Suédois. Accusé de trahison, il fuit la Suède et s'engagea aux côtés d'Auguste II. N'arrivant pas s'imposer, il gagna le camp russe et devint envoyé extraordinaire de Pierre aux cours de Dresde et de Vienne. Il réussit à signer un contrat de subsides entre la Saxe et la Russie, mais l'argent disparut. Inculpé, il fut arrêté ; de fausses lettres donnaient la « preuve » qu'il avait comploté avec les Suédois. Après la paix d'Altranstädt entre Suédois et Saxons, ces derniers le délivrèrent et il fut exécuté sur le mode le plus cruel sur ordre de Charles XII. Voir Erdmann Yella, *Der Livländische Staatsmann Johann Reinhold von Patkul, ein abenteuerliches Leben zwischen Peter dem Grossen, August dem Starken und Karl XII. von Schweden*, Berlin, Haude und Spener, 1970.

³⁹ Wittram, *op. cit.*, t. II, p. 171 et 180 et notre *Pierre le Grand*, p. 114-117.

⁴⁰ AAV, Fondo Albani, t. 222, fol. 122.

⁴¹ Leur position face au Saint Siège était alors particulièrement difficile après la publication des *Réflexions morales* de Quesnel ; la bulle *Unigenitus* de 1713 condamnait 103 propositions de cet ouvrage.

héroïques et son autorité suprême en seraient affermiées. Les jansénistes avaient un double objectif ; convertir les Russes selon leurs idéaux ce qui conduirait à l'affaiblissement de la suprématie romaine. La réponse du monarque – il était soldat et ne voulait pas se mêler de problèmes de religion – ne dissuada guère ces pères zélés. Pour se débarrasser d'eux, Pierre leur demanda un mémoire, écrit en latin, sur la question. Ils rédigèrent leur texte en vingt-quatre heures ; ils y évoquaient une fois de plus tous les points communs entre les Églises d'Orient et d'Occident. Les docteurs conclurent leurs développements enthousiastes par des paroles rassurantes : « l'église des Russes ne [devait] pas craindre [...] que le pape entreprît d'abolir ses autres usages, comme nous ne craignons point nous-mêmes qu'il abolisse ceux de l'Église gallicane et nous prétendons même qu'il n'en a pas le pouvoir⁴² ». Le compromis aurait donc été de reconnaître la primauté de Rome dont l'autorité et la marge de manœuvre demeureraient très restreintes. Les jansénistes usèrent de tous les moyens pour convaincre le tsar, même les plus viles flatteries :

Que ce prince soit un nouveau Cyrus semblable à celui dont Dieu se servit autrefois dans sa miséricorde, comme dit le prophète ; qu'il ramène heureusement ses peuples à la lumière de la vérité, et qu'il leur procure le bien de la paix et de la concorde ; qu'il renverse le mur de division ; qu'il fasse cesser les anciennes inimitiés qui étoient entre les deux Églises, afin qu'il n'y ait plus qu'un peuple fidèle, comme il n'y a qu'une Église et qu'une Religion⁴³.

L'acte accompli, la France allait reconnaître la revendication du tsar de se revêtir du titre impérial, propos avancé par les docteurs sans l'aval du cabinet du roi.

Pierre se montra imperturbable. Plusieurs mois après son retour en Russie, deux réponses successives au Mémoire, rédigées par ses conseillers en théologie, Théophane Prokopovitch⁴⁴ et Stéphane Yavorski⁴⁵, parvinrent en France⁴⁶. Le premier proposait de réunir

⁴² *Histoire et analyse du livre de l'action de Dieu [...]. Relation des démarches faites par les docteurs de la Sorbonne pour la réunion de l'Église de Russie et Recueil de pièces concernant cette affaire*, Paris, s. éd., 1753, t. III, p. 376.

⁴³ *Ibid.*, t. III, p. 389.

⁴⁴ Théophane Prokopovitch (1681 Kiev-1736 Saint-Pétersbourg). Orphelin, il fut éduqué par son oncle, recteur du collège de la confrérie orthodoxe de Kiev, et formé à l'Académie gréco-latine Pierre Mohyla, puis chez les jésuites à Lviv. Converti à l'uniatisme, il entreprit un long voyage en Europe qui le conduisit de l'Autriche et l'Italie du Nord à Rome, où il s'inscrivit au collège Saint Athanase pour étudier l'histoire, la théologie et la philosophie. Exaspéré par la doctrine jésuite, il revint à Kiev en 1704 et enseigna ces matières, plus la rhétorique et la poétique à l'Académie gréco-latine. Suite à la victoire de Pierre à Poltava, il écrivit un panégyrique sur le tsar. Il développa des thèses virulentes contre toutes formes d'autorité hiérarchique dans les Églises. Ses écrits furent remarqués par Pierre le Grand qui le fit venir à Saint-Pétersbourg afin qu'il développe une théorie de l'État et l'aide à réformer son Église. La *Правда Воли Монаршей* (Le droit de la volonté monarchique) devint l'idéologie fondatrice du règne ; son *Духовный регламент* (Règlement ecclésiastique) jeta les bases des réformes de l'Église. Nommé vice-président du très Saint Synode, il prit les affaires en charge à la mort de Yavorskij sans revendiquer la présidence. Après la mort de Catherine I^{re}, il perdit toute influence et se concentra sur son enseignement, son œuvre littéraire et la gestion de l'archevêché de Novgorod et de Velikij Luk. Il retrouva ses pleins pouvoirs avec l'avènement d'Anna Ioannovna qu'il avait aidée à rétablir l'autocratie. И. А. Чистович, *Феофан Прокопович и его время* [I. A. Tchistovitch, *Théophane Prokopovitch et son temps*], Saint-Pétersbourg, 1868.

un concile des patriarches d'Orient pour décider de cette délicate question d'union. Le second annonçait l'arrêt de toute discussion tant que le siège du patriarcat de Moscou demeurait vacant. Pierre était maître chez lui pour maintenir une Église asservie à l'État⁴⁷. En perpétuant les avances, qu'elles viennent de Rome ou de France, les partisans de l'union ne firent que renforcer l'identité orthodoxe de la première puissance de cette expression du christianisme. La réponse de Prokopovitch arriva la première en France et elle fut confisquée par le cardinal Dubois⁴⁸ qui s'était pourtant montré conciliant envers les docteurs. À leur grande déception, ils n'en reçurent qu'une copie, sans valeur légale ni caractère officiel. Les réflexions de Yavorski furent publiées en Allemagne sous la signature des évêques de la Russie Blanche, de la Grande et de la Petite Russie et elles parvinrent aux jansénistes grâce à un de leurs correspondants⁴⁹. N'y avait-il pas pire vexation ? Le cardinal Dubois aurait informé Rome de toutes ces tractations ; l'envoi de capucins, ultra-montanistes, en Russie aurait été une suite logique de sa « trahison »⁵⁰.

Bentivoglio ignorait logiquement l'issue de ces pourparlers qui s'étaient prolongés au-delà de son mandat en France. Il appréhendait la rencontre avec le souverain russe. Les deux hommes étaient censés échanger le bref apostolique contre un acte garantissant la liberté des catholiques en Russie et témoigner, face à cette France prise dans les remous religieux, de la parfaite harmonie entre Pétersbourg et Rome. Le nonce avait des scrupules ; l'échange des

⁴⁵ Stéphane Yavorski (1658 Yavorov près de Lviv-1722 Moscou) fit ses études à l'Académie greco-latine Pierre Mohyla à Kiev où il se révéla parfait latiniste et se fit remarquer par ses talents littéraires. Converti à l'uniatisme en 1684, il suivit des cours chez les jésuites à Lviv, Lublin, Poznan et Vilnius avant de retourner à Kiev où il se reconvertit à l'orthodoxie afin de pouvoir enseigner la philosophie, la rhétorique et la théologie à l'Académie greco-latine. Higoumène du monastère Saint Nicolas du Désert, il continua à collaborer avec le métropolite de Kiev qui le recommanda à ses supérieurs à Moscou. Arrivé dans la capitale, il fut remarqué par Pierre le Grand pour ses talents oratoires. Devenu métropolite de Riazan et de Mourom, il fut sollicité par le tsar après la mort du patriarche Adrien afin qu'il occupe la première place dans la hiérarchie ecclésiastique sans avoir la dignité de son prédécesseur. Au fil des années, les réformes de Pierre diminuèrent son pouvoir et il se replia sur l'enseignement à l'Académie où il se distingua par ses virulentes thèses antiprotestantes. Malgré ses réserves, Pierre lui confia la présidence du très Saint-Synode, créé en 1721. Il décéda à Moscou et fut enterré dans la cathédrale de la Dormition de Riazan.

⁴⁶ De nombreuses copies existent de ces mémoires, notamment au Département des manuscrits de la BNF et aux Archives du Musée historique de Moscou. Nous évoquons ici les documents conservés aux Archives du Ministère des Affaires étrangères, Mémoires et Documents, t. X, fol 163 sq.

⁴⁷ Voir Saint-Simon, *op. cit.*, t. XXXI, p. 366-367 ; Boursier, *op. cit.*, p. 376 sq.

⁴⁸ Guillaume Dubois (1656-1723), dit l'abbé Dubois, conseiller et principal ministre du Régent Philippe d'Orléans. Il reçut la tonsure à 13 ans. Après une jeunesse mouvementée, il réussit à se rapprocher du marquis de Breteuil qui l'aida à effacer les pages les plus sombres de son passé (notamment un mariage). En 1672, il monta à Paris et se hissa rapidement dans les premiers rangs de la cour. À partir de 1715, sa liaison avec Mme de Tencin lui permit de rapprocher le Régent de l'Angleterre, exploit qui lui valut une juteuse pension de Londres. Il fut l'artisan de la Triple Alliance, associant les Provinces-Unies, la Grande-Bretagne et la France, signée en janvier 1717. Nommé archevêque de Cambrai en 1720, il reçut la pourpre cardinalice un an plus tard, tout en restant principal ministre. Ce fut sous son gouvernement que la situation des huguenots s'améliora petit à petit. Il mourut dans ses fonctions ayant accumulé une fortune considérable.

⁴⁹ Sur tout ceci, Pierling, *op. cit.*, p. 261-266.

⁵⁰ *Histoire*, *op. cit.*, t. III, p. 301-303.

deux documents répondait-il aux règles de la diplomatie et de l'étiquette et pouvait-on raisonnablement mettre un pape et un tsar, schismatique par définition, à la même échelle ? Paolucci ne lui avait-il pas ordonné de faire comprendre à ses interlocuteurs russes qu'il y avait une incompatibilité entre « la lumière et les ténèbres », entre la vérité et les erreurs, en d'autres termes « entre Jésus et le Démon⁵¹ » ? Les Russes quant à eux restaient sur leurs gardes et cherchèrent à reporter la rencontre entre Bentivoglio et le tsar. Kourakine, sans doute sur ordre de Pierre, se contentait de parler de banalités ; il trouvait les excuses les plus fantaisistes pour expliquer l'absence de son maître. Les préoccupations de Clément XI n'étaient pas d'actualité. Le tsar rêvait d'une alliance avec la France, fille aînée de l'Église, et la Prusse dont l'oligarchie était calviniste. Les états d'âme de l'Italien ne lui importaient pas, il y réagissait même avec incompréhension. N'avait-il pas émis un Édît de Tolérance ? Il oubliait qu'il n'avait pas hésité à fustiger des uniates lors de son séjour à Polotsk. Ces minorités, de rite oriental mais reconnaissant la primauté de Rome, étaient considérées comme des traîtres ou des rebelles par les autorités ecclésiastiques et les politiques russes. Lors d'une visite de la cathédrale uniате Sainte-Sophie, Pierre s'était offusqué des remarques désobligeantes de certains moines basilien. Chauffé à blanc par Alexandre Menchikov⁵², son favori, il s'était emporté et avait ordonné l'arrestation des religieux ; l'un d'entre eux allait même être pendu. Une échauffourée avait éclaté et cinq uniates avaient péri assommés. Bien entendu, la version officielle russe atténuait les faits : ces hommes auraient été tués contre la volonté du souverain. Si le tsar n'avait pas été présent, une mort plus atroce aurait attendu les moines⁵³. D'autres anecdotes de la même teneur avaient fait le tour de l'Europe, remettant en cause la tolérance de Pierre. Le nonce augmentait la pression sur Kourakine. En vain ! Le diplomate ne cessait de lui dire de patienter, mais ne semblait pas prêt à intervenir auprès du tsar pour convenir d'un rendez-vous. Il fallut que le maréchal de Tessé s'en mêle pour que Pierre annonce, à peine une semaine avant son départ, son accord de recevoir Cornelio Bentivoglio. Et pourtant, il réussit encore à échapper au nonce en multipliant les voyages dans

⁵¹ AAV, Segr. Stato, Francia, t. 390, fol. 20.

⁵² Alexandre D. Menchikov (1673-1729), rencontra très jeune Pierre I^{er} grâce au truchement de François Lefort ; il devint son confident et son compagnon de débauche. Il fit une brillante carrière militaire et fut deux fois gouverneur de Pétersbourg. Menchikov fut nommé prince de l'Empire germanique et prince de l'Empire de Russie en 1707. Il participa à la grande ambassade de 1697-1698, mais en 1716, ses relations avec Pierre s'étaient détériorées et le tsar, redoutant sa vulgarité et sa balourdise, refusa qu'il l'accompagne en France. Il assura les rênes du pouvoir après la mort de Pierre, mais s'attira l'ire de l'oligarchie. Dénoncé pour fraude, il fut déporté avec sa famille en Sibérie où il mourut dans le plus grand dénuement.

⁵³ Николай Г. Устрялов, *История царствования Петра Великого*, [Nikolaj G. Oustrialov, *Histoire du règne de Pierre le Grand*], Saint-Pétersbourg, Тип. II, Chancellerie impériale, t. IV, 1, p. 370 et t. IV, 2, p. 656.

les environs de Paris. Bentivoglio intensifia les missives désespérées vers Rome, allait-il pouvoir rencontrer le souverain russe ?

Le 13 juin dans la matinée, le nonce reçut un billet lui apprenant que Pierre était à Versailles et qu'il l'attendait à 13 heures, le jour même, à l'hôtel Lesdiguières, sa résidence parisienne. C'était donc le tsar qui donnait les ordres ! Le représentant de Clément XI n'avait qu'à obéir. Il se revêtit de tous ses ornements et se présenta avec ponctualité au lieu de rendez-vous. Il y trouva Pierre, entouré de ses conseillers, préoccupé à regarder un livre d'antiquités⁵⁴. La démonstration était parfaite. Le tsar se situait au-dessus des querelles des chrétiens, il se positionnait dans l'intemporalité de la sagesse des Anciens. Pierre écouta attentivement les propos de Bentivoglio qui revint sur la liberté du culte en Russie. Kourakine traduisait, dans un italien hésitant, la réponse laconique de son maître. Celui-ci ne souffla pas un mot de religion, mais se renseigna sur la santé du Saint-Père ! Les Russes étaient persuadés de leur ouverture d'esprit et, dans le contexte européen, ils avaient beaucoup d'avance, le *Manifeste de Tolérance* restait un coup de maître de Pierre, dix-sept ans après la révocation de l'Édit de Nantes. Aux yeux du tsar, les demandes de Rome étaient caduques ! L'abolition du patriarcat de Moscou, le seul siège de l'orthodoxie situé dans un pays libre, donnait une position particulière à la Russie ; en dépit de la présence d'un *locus tenens*, Stéphane Yavorski, Pierre tenait les rênes de son Église. Celle-ci se portait garante de la liberté confessionnelle des chrétiens d'Orient et de ceux des Balkans, pourquoi devait-il inquiéter les catholiques ou les protestants ? Pierre ne daigna pas s'attarder sur ces questions. Kourakine une fois de plus trouva un subterfuge ; ces problèmes ne relevaient pas de la diplomatie, mais de la chancellerie et il renvoya le nonce vers Pierre P. Chafirov. Les deux hommes se rencontrèrent après le départ du tsar pour les Provinces-Unies. Le vice-chancelier précipita les choses en proposant, dans des termes pressants, l'installation d'une nonciature à Saint-Pétersbourg. Pantois, Bentivoglio ne sut guère comment rétorquer. Une demande aussi délicate nécessitait de nouvelles instructions du Saint-Siège, il ne pouvait en aucun cas y répondre. Il s'en tint à la liberté de culte, sachant que Rome n'avait aucune envie d'échanges diplomatiques avec un pays « schismatique ». Peut-être le nonce sous-estima-t-il Clément XI ou bien celui-ci n'avait-il pas confiance en son représentant ? La proposition de Bentivoglio d'ouvrir un couvent de capucins et un collège de jésuites à Moscou pour faciliter les missions vers la Perse, l'Inde et la Chine se perdit dans les préparations du départ de la délégation russe. Le manque de temps permit à Chafirov d'esquiver élégamment la question. Il laissa

⁵⁴ AAV, Segr. Stato, Francia 232, Bentivoglio à Paolucci le 14 juin 1717, fol. 250.

entendre, insidieusement, que Pierre serait prêt à ouvrir un couvent de capucins à Pétersbourg, n'était-ce pas un premier pas vers la création de représentations à Rome et dans la capitale russe⁵⁵ ?

Arrivé en Hollande, Pierre fut contacté par le nonce apostolique de Cologne, Girolamo Archinto⁵⁶ qui envoya un de ses attachés de nonciature, le jeune Carlo Alberto Guidoboni Cavalchini, à Amsterdam. Nouvelle bévée, les conseillers du tsar ne surent cacher leur amertume d'avoir affaire à un subalterne. Ils s'en tinrent à leur gracieuse proposition d'établir une nonciature dans la capitale russe, sans aborder la question de la liberté du culte à accorder à tous les catholiques⁵⁷.

Pierre allait pourtant faire d'importantes concessions et prouver sa tolérance envers les latins. Peu après son retour en Russie, il donna son accord à Clément XI d'établir six capucins en son pays, deux à Moscou, autant à Pétersbourg et à Arkhangelsk⁵⁸. Il prouvait ainsi sa volonté de maintenir des rapports courtois avec Rome. Pourquoi avait-il eu une attitude si réservée envers Bentivoglio ? Habitué à négocier avec ses égaux, les têtes couronnées d'Europe, il se montrait peu enclin à entrer dans une conversation avec un représentant du pape dont il sentait qu'il souhaitait enrôler la Russie dans son combat obsessionnel contre le protestantisme et ses prétendus adeptes, les jansénistes. Les missives du nonce au pape, remplies de fiel, annonçaient une prochaine rupture entre la Fille aînée de l'Église et le Saint-Siège. Bentivoglio s'affairait à épouvanter la curie romaine par des propos alarmistes sur une prochaine guerre de religion⁵⁹, et la Russie, dans ce contexte, n'avait pas beaucoup d'importance, les principes de neutralité du tsar étant connus. Le prélat ne manqua pas de se venger en traçant un portrait très cru de Pierre où il insista sur les mouvements incessants de la tête et les « contorsions » de la bouche qui défiguraient souvent le souverain. Peu généreux, il s'était discrédité dans un pays où il fallait éparpiller « des montagnes d'or ». Dans son attitude, il trahissait encore la « barbarie » de sa nation, car il « s'adonn[ait] beaucoup aux plaisirs et à la crapule »⁶⁰. Par cette sentence, le nonce apostolique affichait ses réserves sur ce

⁵⁵ Archives de la Propaganda Fide (APF). Acta Sac. Cong.^{nis} de Propag.^{da} Fide de anno 1717, 8f, fol. 273 : 30.

⁵⁶ Girolamo Archinto fut nonce apostolique à Cologne de 1712 à 1720, puis il fut nommé à la nonciature apostolique en Pologne où il décéda pendant son voyage à Varsovie.

⁵⁷ AAV, Francia, t. 390, fol. 25 ; Propaganda Fide, Acta 1717, n° 46, fol. 364 ; Tourgenév, *op. cit.*, t. II, p. 331 *sq.*, n° CLV à CLVVIII et Pierling, *La Russie, op. cit.*, p. 243-244.

⁵⁸ Selon le père Furcy, auteur du « Journal tenu aux Capucins du Marais » (BNF, nouvelles acquisitions françaises 4135, fol 343-344). L'église catholique de Russie fut confiée aux bons soins des capucins en 1720.

⁵⁹ Saint-Simon, *op. cit.*, t. XXX, p. 126 et t. XXX, p. 353.

⁶⁰ « essendo dato molto ai piaceri e alle crapule », Lettre du 14 juin 1717, AAV, Segr. Stato, Francia, t. 232, fol. 250-256.

personnage qu'il condamnait dans son for intérieur ; Pierre n'était pas un interlocuteur digne du Saint-Père.

Dans les méandres de la propagande russe

L'idée de l'union était pourtant dans toutes les bouches. Pierre feignait de jouer le jeu, car, à en suivre Saint-Simon, il voulait bien reconnaître le pape comme « premier patriarche orthodoxe », mais il n'acceptait pas l'assujettissement imposé par le Saint-Siège au préjudice de la souveraineté des princes. Le tsar aurait même été prêt à reconnaître l'infaillibilité du pape, mais à condition que celui-ci soit appuyé par un concile général⁶¹. À Paris, il n'avait pourtant pas caché son avis sur la papauté, il aurait dit au Régent : « si le pape se croit infaillible, [il faut] qu'il soit un sot, et s'il ne le croit pas, qu'il soit un fourbe⁶² ». De part et d'autre, les problèmes religieux n'avaient pas beaucoup d'enjeu ; les pourparlers politiques s'enlisaient, les objectifs n'étant pas les mêmes. Pierre rêvait d'une alliance entre la Prusse, la France et la Russie, sans oublier de brandir de temps à autres la menace autrichienne ; le Régent tenait à ses accords avec l'Angleterre et les Provinces-Unies dont Pétersbourg était d'emblée exclue à cause des guerres avec la Suède et les tensions avec la Porte ottomane. Les autorités politiques françaises se contentaient d'évoquer d'éventuels traités commerciaux ou diplomatiques, sans s'engager dans des projets ultérieurs. Le traité de commerce, signé le 22 août (2 septembre) 1717 à Amsterdam, était un chef d'œuvre de la langue diplomatique, mais n'établit pas de liens de confiance entre les deux pays⁶³.

Une chose est certaine, Bentivoglio, la curie romaine et Versailles se montraient insensibles à la machine publicitaire mise en place par Pétersbourg. Depuis la bataille de Poltava, le mythe de Pierre, nouvel Auguste, s'était petit à petit répandu en Europe. Prokopovitch multipliait les textes hagiographiques et les faisait diffuser sous forme de tracts en allemand, latin et parfois dans des traductions en français, italien ou anglais. Les termes *knjaz-cesar* [prince-césar] et empereur avaient depuis longtemps surgi dans les correspondances⁶⁴. Une véritable campagne « publicitaire » avait été mise en place par le tsar

⁶¹ Voir l'Introduction de Michel Mervaud à *La Religion, les mœurs et les usages des Moscovites*, de Jacques Jubé, The Voltaire Foundation, at the Taylor Institution, 1992, p. 1-78. Sur l'infaillibilité du pape avant 1870, voir les différentes contributions dans *Le Pontife et l'erreur*, éd. Sylvio De Franceschi, LARHRA, 2010.

⁶² Boursier, *op. cit.*, t. III, p. 289.

⁶³ Voir notre *Pierre le Grand*, *op. cit.*, p. 420.

⁶⁴ Les historiens attribuent au mythe de Pierre le Grand une envergure avant tout culturelle ; ils situaient les débuts de la « pétrophilie » soit en 1717, occasionnés par le deuxième voyage du tsar en Occident ou en 1725, date de la mort du souverain et des *Éloges* de Fontenelle. Voir par exemple l'« Extrait des registres touchant le style dont se sont servi les Rois de la Grande Bretagne dans leurs lettres aux Czaars de Moscovie », Haus-und Hofstaatsarchiv, Vienne, Russland I, Russica 27, fol. 313 et la « Déclaration faite par son excellence M. Boris de

dans les années 1710⁶⁵. L'Allemand Henrich von Huysen était entré dans le service diplomatique russe en 1705 et était chargé de traquer tout texte russophile en y répliquant par des éloges⁶⁶. Des récits de voyages ou des mémoires sur la Russie pétroviennne vinrent renforcer le mirage de la naissance récente d'un pays du Progrès et des Lumières⁶⁷. Les philosophes retinrent surtout les mesures draconiennes que le premier empereur russe avait prises contre son Église : l'abolition du patriarcat en 1721 et l'établissement d'une forme de consistoire, le Très Saint-Synode, sis sous la présidence d'un laïc, pour gérer les affaires ecclésiastiques. Or, ce furent d'abord les diplomates qui créèrent ce nouveau type de souverain, sorti du néant, dès les lendemains de la bataille de Poltava. L'Europe avait besoin de nouveaux héros, d'espoir et d'un rééquilibrage politique ; les cabinets se montraient réfractaires à la Russie, mais les agents propagèrent avec enthousiasme l'image d'un pays en pleine transformation. L'ancien ambassadeur de France à Stockholm et à Varsovie, Bonnac⁶⁸, devança Voltaire en donnant au culte du tsar une envergure strictement politique ; comme le philosophe, il aurait pu écrire : « Pierre naquit et la Russie fut formée⁶⁹ » !

Pierre comptait bien continuer cette campagne publicitaire pendant son deuxième voyage en Occident. À Spa, où il séjourna après son retour de France, il fit ériger une plaque commémorative⁷⁰. Il commanda du marbre noir, le fit orner des armoiries de la Russie et y grava une inscription en latin. Le visiteur pouvait lire que le tsar, *Russorum Imperator*, avait rétabli la discipline militaire en son pays, qu'il était le créateur d'établissements voués aux sciences et aux arts appliqués. Il avait aussi fait construire une marine de guerre puissante et formé une armée redoutable. Il avait procuré la sécurité aux territoires hérités ou conquis. Au cours de son voyage en terre étrangère, il avait étudié les mœurs des pays d'Europe. Il était passé par la France, Namur et Liège pour se rendre aux eaux de Spa, son havre de salut. Le tsar sut prendre sa promotion en main ; sur la pierre, on trouve la mention de toutes les

Schérémetteff », *Ibid.*, Russica 20, fol. 69. Sur tout ceci l'ouvrage d'Albert Lortholary, *Le Mirage russe en France au XVIIIe siècle*, Boivin, 1751, p. 22.

⁶⁵ Wittram, *op. cit.*, t. II, p. 226.

⁶⁶ Svetlana Korzun, *Heinrich von Huysen (1666-1739), Prinzenenerzieher, Diplomat und Publizist in den Diensten Zar Peters I., des Grossen*, Wiesbaden, Harrassowitz, 2013, p. 43 sq.

⁶⁷ Voir nos *Trois Christianismes*, *op. cit.*, p. 103 sq. Voir notamment John Perry, *The State of Russia under the Present Czar*, Londres, B. Tooke, 1716 ; Friedrich Christian Weber, *Das veränderte Russland [...]* Francfort, N. Förster, 1721. Ces deux ouvrages furent traduits en français.

⁶⁸ Jean-Louis Usson de Bonnac combattit dès 1701 aux côtés du Roi de Suède et devint représentant de la France à Stockholm. En 1707, il représenta Louis XIV auprès de Stanislas Leszczyński, poste qu'il quitta en 1710, après la bataille de Poltava. Sans doute avait-il recueilli du matériel sur Pierre auprès des prisonniers de guerre russes. Il poursuivit une brillante carrière diplomatique qui le conduisit en Espagne, à la Porte ottomane, puis en Suisse.

⁶⁹ Voltaire, *Dictionnaire philosophique*, Garnier, 1879, t. IV, p. 81.

⁷⁰ Эммануел Вагеманс, *Цар в Республице в томоу путешествии Петра Великого в Нидерланды, 1716-1717* [Emmanuel Waegemans, *Le Tsar en République, le deuxième voyage de Pierre le Grand aux Pays-Bas, 1716-1717*], Saint-Pétersbourg, Evropejskij Dom, 2013, p. 155 ; Wittram, *op. cit.*, t. III, p. 297.

qualités dont il voulait se parer. Le titre impérial trouvait sa justification dans ses conquêtes militaires, ses réformes et ses efforts en faveur de la science. Ces mêmes qualités figureraient dans tous les textes publiés de son vivant, au moment de sa mort et dans nombre d'ouvrages posthumes⁷¹.

Konon N. Zotov⁷² comptait parmi les publicistes et informateurs du tsar, non sans susciter l'agacement de celui-ci. Son père, Nikita Moïseievitch, était un des compagnons de débauche de Pierre pendant des *svijatki* où il tenait le rôle du patriarche. Ces processions pochardes et bouffonnes étaient des parodies de l'ordre établi, accompagnées de rites déformés et de faux sacrements dont la mise en scène avait été inventée par le souverain en personne⁷³. À 70 ans, la fantaisie prit Nikita d'épouser une jeune fille d'un demi-siècle sa cadette, au grand dam de son fils. Celui-ci protesta contre ces épousailles qui furent fêtées en grande pompe à Pétersbourg en la présence d'un souverain hilare. Konon fut écarté de la cour et envoyé en France pour recueillir des informations sur l'état de la marine, les constructions portuaires et éventuellement recruter des spécialistes pour moderniser la flotte russe⁷⁴. Un exil doré. Zotov s'affaira de traduire des ouvrages qu'il fit parvenir au tsar, non sans encaisser de nouvelles remontrances, les versions russes n'étant pas assez précises aux yeux de son maître.

Au début de son séjour en Occident, Zotov entretint une correspondance régulière avec son maître, où il chercha à le persuader d'établir une représentation permanente à Paris ou Versailles, mais Pierre le prit de court en nommant Ivan Lefort à ce poste qui n'avait par ailleurs aucun caractère officiel⁷⁵. Non sans se confondre en excuses, Konon conseilla à Pierre de donner une meilleure formation juridique aux cadres de sa marine. Il lui suggéra ainsi d'envoyer quelques officiers, bons latinistes, en France pour les initier au droit. Les réactions de Pétersbourg se firent attendre et Zotov prit des initiatives qui allaient susciter l'ire du souverain russe. Il commença à négocier un accord commercial avec le maréchal Victor-

⁷¹ Liechtenhan, *Pierre*, op. cit., p. 559.

⁷² Konon Nikititch Zotov (1690-1742), contre-amiral formé en Angleterre de 1704 à 1712. Après un bref séjour en Russie, il fut envoyé en 1715 en France pour étudier la flotte française et préparer un accord économique entre les deux pays. Il comptait alors, avec le baron Huysen, parmi les publicistes du règne. Evgenij Anisimov, «Дерзость от чистого усердия»: Конон Зотов и Петр Великий », *Петр Великий: российская власть и общество в эпоху перемен. Сборник статей к 70-летию со дня рождения Юрия Николаевича Беспятых*, [“L'impudence du pur zèle.” Konon Zotov et Pierre le Grand ”], *Pierre le Grand : la puissance et la société russes à l'ère du changement*. Collection d'articles pour le 70e anniversaire de la naissance de Youri N. Bespyatykh] Saint-Pétersbourg, 2019, p. 122-146 ; I. Artamonova, « Zotov, Konon », <https://ru.wikisource.org/wiki/Zotov>.

⁷³ Ernest Zitzer, *The Transfigured Kingdom. Sacred Parody and Charismatic Authority at the Court of Peter the Great*, Ithaca, Cornell University Press, 2004 et son article « Politics in the State of Sober Drunkenness: Parody and Piety at the Court of Peter the Great », *Jahrbücher für Geschichte Osteuropas*, N. F., t. 51, H.1, 2003, p. 1-15.

⁷⁴ Николай И. Павленко, *Петр Великий*, Москва, Мысль, 1994, p. 373-374 [*Nikolaj I. Pavlenko, Pierre le Grand*].

⁷⁵ Ivan I. Lefort, neveu de François Lefort (1656-1699), un des plus proches amis de Pierre le Grand. Il avait été nommé conseiller de commerce à Paris en 1715.

Marie d'Estrées⁷⁶, insistant sur les bienfaits du libre-échange entre les deux pays. Adeptes du mercantilisme, il se heurta aussitôt à Ivan Lefort qui préconisait l'établissement d'une société commerciale, dotée de privilèges⁷⁷. Zotov n'hésita pas à se plaindre auprès du secrétaire particulier de Pierre, Alexey V. Makarov⁷⁸, le sommant de rompre le monopole des Britanniques et Hollandais sur le commerce russe. Il franchit un pas de plus en évoquant le mariage d'une princesse française avec le fils aîné de Pierre, Alexey, veuf depuis octobre 1715. N'était-ce pas l'occasion idoine pour faire entrer la culture et la science françaises en Russie ? Il ignorait que le tsarévitch avait fui son pays et qu'il avait essayé de trouver refuge à la cour de Vienne. Ce fut donc un faux pas de taille, une ingérence non autorisée dans les combinaisons politiques de Pétersbourg ; Zotov fut vertement averti de s'occuper de ses tâches, l'étude de la marine et le recrutement de professionnels. Cet aventurier était donc en disgrâce quand Pierre arriva en France et il lui fut interdit d'approcher le souverain. Utilisa-t-il à son tour les questions religieuses, tant discutées pendant le séjour du tsar, pour retrouver une position confortable auprès de son maître ? Il semble avoir eu des contacts avec les milieux jésuites entre autres avec un abbé Pichon, prétendu auteur d'un mystérieux mémoire sur l'union des Églises hébergé aux Archives apostoliques du Vatican.

Les énigmes des « Motifs et moyens pour procurer la réunion de l'Église de Moscovie à l'Orthodoxie de l'Église latine »

Dans les « Motifs et moyens », un dénommé Pichon se dit l'auteur de ce bref texte soigneusement calligraphié et il évoque à plusieurs reprises Zotov comme confident du tsar, très au fait des aspirations religieuses de celui-ci. L'abbé Jean Pichon, auquel le texte fut attribué⁷⁹, serait-il tombé dans les filets du Russe, avide de redorer son blason ? Formé au noviciat de la Compagnie de Jésus, l'ecclésiastique poursuivit sa carrière comme prédicateur en Champagne, notamment à Reims dans les années 1718-1720. Avec François-Xavier

⁷⁶ Victor Marie d'Estrées (1660-1737), devint maréchal de France en 1703 après une brillante carrière dans la marine. Il succéda à son père (mort en 1707) comme vice-amiral du Ponant, gouverneur de Nantes, lieutenant général de Bretagne et vice-roi de la Nouvelle France. Il codirigea la Compagnie des Indes. Il fut élu membre de l'Académie des Sciences en 1707, puis membre de l'Académie française en 1715 et de l'Académie des Inscriptions et des Belles-Lettres en 1726. Il prit le titre de duc d'Estrées, pair de France en 1723.

⁷⁷ Ivan Lefort connaissait infiniment mieux les rouages de la cour de France et avait des contacts directs avec Pontchartrain, « Mémoire », daté de 1712, *SIRIO*, t. 34, p. 94-96.

⁷⁸ Alexey V. Makarov (1664 ou 1665-1740), secrétaire de cabinet de Pierre le Grand ; sous le règne de l'épouse de celui-ci, il garda de lourdes responsabilités gouvernementales, suscitant l'ire de Menchikov. Il fut astreint à résidence par Anna Ioannovna pour avoir critiqué sa politique intérieure. Il décéda sans avoir été réhabilité.

⁷⁹ Voir l'analyse de Pierling qui parle d'un « lettré obscur », *La Russie [...]*, t. IV, p. 244 sq.

Foulon⁸⁰ il arpentait alors des paroisses pour avertir les fidèles des dangers du jansénisme. En 1724, on retrouve cet ennemi convaincu des théories de Quesnel comme missionnaire au Collège de Strasbourg, puis comme prédicateur et missionnaire à Châlons-sur-Marne. Ce jésuite allait faire scandale en 1745 en publiant *L'Esprit de Jésus-Christ sur la communion fréquente*. Son apologie de la communion quotidienne suscita la condamnation d'une vingtaine d'évêques et l'ouvrage fut interdit par un décret de la Congrégation de l'Index en août 1748. Pichon finit ses jours comme directeur des missions à Sion (Valais, Suisse), où il décéda en 1751.

Dans « Les Motifs et moyens » ledit Pichon prétend donc avoir été informé « des dispositions secrètes où étoit Sa Majesté » lors de son séjour en France grâce au « comte Zotoff ». Or celui-ci, nous l'avons vu, n'eut aucun contact avec le tsar à Paris. L'aventurier et l'ecclésiastique s'y seraient-ils rencontrés au moment de la procession de Saint-Paul ou à Reims ? Dans le manuscrit, l'auteur se promet d'intercéder, auprès du Saint-Siège, en faveur du « fils du dernier patriarche de Moscovie », car ses projets d'union des Églises se seraient révélés d'une solidité particulière, notamment parce qu'il aurait été proche du tsar⁸¹. Pichon, si jamais il était l'auteur du mémoire, ignorait donc que Zotov était le rejeton d'un proche collaborateur, certes, mais aussi d'un bouffon du tsar, déguisé, lors de bacchanales, en prélat catholique ou orthodoxe⁸². Les erreurs se poursuivent. Zotov aurait eu, au moment du séjour de Pierre en France, 38 ans (il en avait 27) et il aurait vécu dix ans en ce pays (en réalité quatre ans) comme trésorier et agent du tsar, statut qu'il n'avait jamais obtenu. Qui plus est, le Russe se serait « durant plusieurs années » exercé « dans le droit civil et canonique » et il aurait montré « un zèle sincère et constant » pour la « réunion du Czar et de ses États et à l'orthodoxie catholique ». Vu sa disgrâce, il aurait été bien hardi, ou naïf, d'insister sur ce sujet.

Pichon se serait-il laissé berné par Zotov ou bien le texte ne serait-il pas de la plume du jésuite ? Un certain nombre d'affirmations permettent de dater ce mémoire ; l'auteur évoque l'éventualité de faire revenir l'aventurier russe en France ou à Rome. Au moment de la rédaction, Zotov était donc déjà retourné en Russie où il continua sa carrière dans la marine

⁸⁰ François-Xavier Foulon (1681-1751) enseigna les humanités au Collège de Reims en 1716-1717, l'année où Pierre y passa, et devint préfet de la Congrégation mariale en 1718.

⁸¹ Nous nous référons pour ce passage aux « Motifs et moyens » que nous publions suite à cet article avec des commentaires que nous ne reprenons pas ici.

⁸² Nikita M. Zotov (1644-1717) fut le tuteur du jeune Pierre I^{er} et resta jusqu'à sa fin à ses côtés. Il participa à la campagne d'Azov et l'aida à mater le soulèvement des streltsy en 1699. Il était à la tête du conseil privé et superviseur du Sénat après la création de celui-ci en 1711. Malgré sa résistance, Zotov fut nommé prince pape ou prince ou, selon l'occurrence, prince patriarche aux synodes bouffons et pochards organisés au moment de l'Épiphanie par le tsar.

à partir de 1719. La rédaction du texte est donc postérieure à cette date. Il n'y est pas question du décès du tsar en 1725 ; l'auteur évoque les titres impériaux officiellement revendiqués en octobre 1721, mais unanimement refusés par les puissances catholiques. Il a connaissance de l'abolition de patriarcat de Moscou la même année, mais souhaite que Rome confirme « canoniquement » cette suppression ; la création du Très Saint Synode n'est que très allusivement évoqué. L'insistance avec laquelle ledit Pichon revient sur la reconnaissance, par la cour de France, du second mariage de Pierre avec une roturière, Catherine I^{re}, laisse supposer que le mémoire aurait été écrit avant le couronnement de cette dernière. La rédaction du texte original doit donc se situer vers mai 1724, alors que Jean Pichon se consacrait à son prêche et à combattre les jansénistes... L'union des Églises aurait-elle été la première de ses préoccupations dans ce contexte historique difficile ? Une telle démarche, nous l'avons vu, n'était à cette date pas la priorité du Saint-Siège, soucieux du libre exercice des pratiques des catholiques à l'Est, tous rites confondus. Pourtant, dans son mémoire, l'abbé s'avise de parler au nom de Clément XI !

La démarche des docteurs de la Sorbonne est furtivement évoquée au début du texte, mais sur le mode assez neutre ce qui ne ressemble guère à Pichon, leur plus ardent contestataire. Le tsar leur aurait répondu par « quelques délicatesses ou difficultés qu'avait Sa Majesté sur l'exécution des moyens pour parvenir à un succès si utile et si glorieux à l'Église Universelle ». Pichon, ennemi déclaré des disciples de Quesnel, n'en aurait-il pas profité pour jeter tout son fiel sur ses adversaires ? La démarche des jansénistes pour une réunion des Églises n'était pas fortuite, les docteurs espéraient une amélioration de leur situation et une reconnaissance universelle par un tel acte historique. Pourquoi un disciple de Loyola, dont l'ordre subissait des brimades par le Régent, ne pouvait-il pas avoir les mêmes aspirations et vouloir rapprocher Chrétiens d'Orient et d'Occident pour la réhabilitation et la gloire du jésuitisme ? L'auteur de ce texte témoigne de certaines connaissances sur les tensions religieuses internationales, mais trop superficielles pour remonter à une personnalité précise, soit russe, polonaise ou française, et moins encore au très cultivé père Pichon.

Le père Jean Pichon est-il l'auteur des « Motifs et moyens » ?

Plusieurs éléments laissent penser que ce texte ne fut pas rédigé par le père Jean Pichon. Il avait 34 ans au moment du séjour de Pierre en France. Quand il écrivit son célèbre *Esprit de Jésus-Christ [...]*, il en avait 62. Près de trente ans s'étaient écoulés et sans doute l'écriture de l'abbé avait-elle évolué, mais quand on compare le style des « Motifs et moyens » avec l'ouvrage majeur de ce jésuite, force est de constater qu'il ne peut guère s'agir

du même auteur. Le manuscrit est rédigé dans une langue lourde, aux phrases trop longues, contenant souvent plusieurs énoncés pas toujours cohérents ou du moins mal alignés. Il semble traduit d'une langue qui connaît un système de conjugaison et de déclinaison complexe comme par exemple le latin, le russe ou le polonais⁸³. Le nombre de petites fautes de français, la grammaire et la syntaxe laissent supposer qu'il s'agit d'une traduction. Le style de l'*Esprit* est fluide, les phrases courtes, précises contenant des propos clairs. Le manuscrit hébergé aux Archives apostoliques a été recopié, il est soigneusement calligraphié, et ne présente presque pas de ratures. Il se trouve dans un dossier composé par Stefan Lewiński après le premier partage de la Pologne, peut-être après 1775 alors qu'il était secrétaire de Stanislas II Auguste Poniatowski⁸⁴ ; ce prélat y ajouta un dossier sur l'affaire des jansénistes et leur mémoire adressé à Pierre, dûment commenté, en italien, par un auteur inconnu, peut-être par un membre de la nonciature à Varsovie. Il évoque la démarche, en principe louable, des jansénistes, mais il leur reproche d'avoir voulu contourner le Saint-Siège et d'avoir abusé des termes « hérétique » ou « schismatique » sans l'aval du pape⁸⁵. Pichon avait dédié son célèbre ouvrage, publié en 1745, à la reine de Pologne, la très pieuse Marie-Josèphe d'Autriche, épouse d'Auguste III et belle-mère de Louis de France, proche des jésuites quant à lui. L'abbé y évoque, dans le dixième entretien, les « schismatiques » dont l'« ardeur » religieuse s'exprime par la fréquence de la communion dans la semaine, mais c'est pour fustiger le relâchement des catholiques, peu enclins à « profiter tous les jours d'un bien dont ils [étaient] les seuls vrais possesseurs⁸⁶ ». Une telle affirmation semble incompatible avec l'éventualité de la réunion des Églises, le catholicisme latin détenant, à l'en suivre, la seule vérité, ce qui ne répond pas aux thèses émises dans les « Motifs et moyens » qui proposent des accommodements. Jean Pichon aurait-il laissé des esquisses sur la réunion des Églises qui auraient été abusivement complétées ? Comment, en ce cas auraient-elles échoué en Pologne pour se retrouver, sous forme de copie, dans un pli envoyé au Saint-Siège ? Y aurait-il eu simplement une appropriation ou un abus de son nom ? S'agissait-il

⁸³ À en suivre Boursier, l'original des « Mémoires » des docteurs de la Sorbonne avait été rédigé en français ; sur une demande de Tessé, il aurait été traduit en latin. Cela pourrait signifier qu'il y avait un parfait latiniste dans la suite du tsar ou que celui-ci chercha simplement à gagner du temps afin de ne pas devoir y répondre sur place. *Op. cit.*, t. III, p. 190.

⁸⁴ Stefan Lewiński (1736-1807) coadjuteur de l'évêché uniaste de Łuck (Volhynie, Ukraine aujourd'hui). En 1775, il devint secrétaire du Cabinet du Roi de Pologne et membre du Conseil permanent ; il fut promu évêque auxiliaire de Kiev en 1784, puis nommé coadjuteur et administrateur du diocèse uniaste de Luc'k et Ostroh le 13 février 1787, puis évêque diocésain en 1797.

⁸⁵ « Animadversioni sul piano proposto da alcuni Dottori Sorbonici per la riunione alla Chiesa latina de Graeci disuniti », texte anonyme, après 1767, AAV, Arch. Segr. Stato, Polonia, add 24, 4° dossier, non fol.

⁸⁶ Jean Pichon, père, *L'Esprit de Jésus-Christ et de l'Eglise sur la fréquente communion*, chez Hippolyte-Louis Guérin, 1745, p. 257.

d'un homonyme, peut-être d'un missionnaire, qui aurait séjourné à Paris en 1717 et qui aurait transité par la Pologne plus tard, éventuellement après avoir rencontré Zotov ? Les mensonges, ou erreurs, concernant l'influence de celui-ci, l'exagération de son propre rôle auprès de Pierre I^{er}, semblent incompatibles avec le célèbre abbé, un homme de foi, précédé par son intransigeance et son dogmatisme. Zotov serait-il l'auteur de cet essai sur l'union des Églises, peut-être avec une certaine complicité de Pichon ou d'un autre ecclésiastique latin, comme par exemple Foulon ? Le texte trahit de solides connaissances des structures de l'Église romaine. Le Russe aurait pu les acquérir pendant son séjour en France. Son rêve de marier Alexey Petrovitch avec une Bourbon aurait pu l'inciter à étudier de plus près le catholicisme dans toutes ses expressions et pourquoi pas à avoir cherché des renseignements auprès du jésuite. La proposition, vers la fin du texte, d'installer Zotov soit à Paris ou à Rome rejoint le rêve de cet homme avide d'occuper une fonction officielle en Occident et pourrait renforcer l'hypothèse que ce texte aurait été écrit par un proche ou par lui-même, à des fins purement intéressées.

Pourtant, le texte attribué à un sieur abbé Pichon, ou sieur Pichon, présente d'autres ambiguïtés. Certaines expressions comme *Moscovie* ou *Moscovite* étaient déjà caduques et jugées offensantes par les Russes, le terme excluant le vaste pays de l'orbite européenne, entre autres à cause de son appartenance religieuse et son système autocratique. Mais l'auteur n'était pas seul à abuser de ce mot. L'entrée, dans le *Dictionnaire de Moreri* se maintint sous le titre *Moscovie* bien au-delà du milieu du XVIII^e siècle, bien que *Russie* fût la dénomination généralement admise depuis Pierre le Grand⁸⁷. Les préjugés sur la prétendue sauvagerie des Russes ne manquent pas dans le texte, cela remet donc en question la supposition que Zotov en soit l'auteur. Il faut aussi s'interroger sur certaines erreurs, par exemple les épousailles d'une nièce du tsar avec un Holstein. Zotov avait des contacts avec la cour et devait savoir que les filles d'Ivan Alexeevitch, Anna et Catherine, avaient convolé en justes noces avec un prince Courlandais et un Mecklembourg-Schwerin. À l'époque de la rédaction du texte, il était question de marier la fille du tsar, Anna Petrovna, avec Charles-Frédéric de Holstein-Gottorp.

D'autres réflexions s'imposent. Le tsar avait laissé une image très mitigée de sa personne en France et Bentivoglio avait contribué à noircir son portrait. Le prétendu Pichon se serait-il senti investi du devoir de corriger les impressions ambiguës du nonce qui dépeignit un homme très éloigné des critères du prince, représentant d'une grande puissance ? Les « Motifs

⁸⁷ Voir notre « Le Russe, ennemi héréditaire de la chrétienté ? La diffusion de l'image de la Moscovie en Europe occidentale aux XVI^e et XVII^e siècles », *Revue historique*, CCLXXXV/1, p. 77-103.

et moyens » du début des années 1720, envoyés au Saint-Siège, correspondent à la logique hagiographique souhaitée par Pierre. L'auteur joue la carte religieuse et dépeint le tsar en héros chrétien « dont le génie [était] naturellement assez pieux et fort pénétrant ». Si certaines de ses réformes semblaient douloureuses, notamment envers son Église, c'était parce qu'il fallait d'abord brider la sauvagerie et la férocité de ses peuples. La fermeté envers son clergé aurait été un gage que le souverain russe allait œuvrer en faveur de l'union des Églises : « On peut assurer avec vérité par les connoissances particulières qu'on a du génie de ce héros, que le motif de religion et de piété, manié comme il convient, servira d'un puissant attrait pour engager Sa Majesté czarienne à se prêter aux conditions que le Saint-Siège en peut exiger, lorsqu'il s'agira de conclure la réunion de l'Église à l'orthodoxie de la catholicité apostolique et romaine ». Et, « l'empereur du Nord » ne restait-il pas le mieux placé pour ramener le Danemark, la Suède voire la Prusse dans le bercail romain ? En contrepartie, le tsar allait être libre de marier ses filles avec des Bourbon ou des Habsbourg⁸⁸...

L'auteur établit tout un programme pour réussir cette noble tâche. Il suit la logique pétroviennienne et approuve la vacance du siège patriarcal depuis 1700. À ses yeux, cela annonçait la reconnaissance de la primauté de Rome, la qualité du pape comme chef visible de l'Église universelle et vicaire de Jésus Christ sur terre. Le dit Pichon, s'aventura pourtant bien au-delà de ces chimères et précisa sa pensée : le patriarcat de Moscou, ou ce qu'il en restait en ce début des années 1720, céderait selon cette logique la place à trois primaties (Péttersbourg, Moscou et Arkhangelsk) afin de couvrir l'ensemble du territoire russe. En cas de dissensions doctrinales, il reviendrait à Clément XI et à ses successeurs d'arbitrer entre eux. « Pichon » insiste sur la dépendance durable des prélats orthodoxes envers Rome, significative de la primauté du pape. Ces contacts étroits finiraient par harmoniser les pratiques et imposer les usages latins en Europe orientale. Le catholicisme régnerait à nouveau sur la majeure partie de l'Europe. Ne fallait-il pas appréhender la réaction des puissances protestantes, en particulier des Provinces-Unies et de la Grande-Bretagne ? Jamais à court d'idées, l'auteur conseilla à Pierre de restaurer la dynastie des Stuart à Londres, la Hollande finirait par suivre le bon exemple et revenir dans le bercail du Saint-Siège.

Esprit pratique, ledit père Pichon aurait désigné Zotov comme médiateur entre Clément XI et Pierre le Grand. Fin connaisseur de la France et de l'Angleterre, cultivé, bon

⁸⁸ Pierre nourrissait le rêve de marier sa fille Élisabeth avec Louis XV. Après la mort de son époux, Catherine reprit ce projet. Officiellement, Versailles avança que la conversion obligatoire de la petite Romanov constituait un dilemme, car elle était aussi l'héritière de l'Empire russe, sa sœur aînée ayant renoncé au trône après son mariage avec un Holstein. Selon des papiers secrets, les origines « barbares » d'Élisabeth étaient la cause réelle du refus. Voir notre *Élisabeth I^{re} de Russie, l'autre impératrice*, Fayard, 2007, p. 38.

francophone, maîtrisant à la fois les sciences dures, le droit canon et civil, il aurait frappé par son esprit judicieux et son équité naturelle aurait fait de lui un négociateur intéressant. Mais, à l'époque, Kourakine n'aurait-il pas été mieux placé pour préparer cette noble tâche ? Sans doute l'auteur avait-il été séduit par Zotov, Russe polyglotte, ayant passé plusieurs années de sa vie en Occident. Mais, de tels projets pouvaient-ils émaner de l'abbé Jean Pichon qui ne développa pas l'idée d'union des Églises dans son œuvre ?

Au moment de la confection de la copie calligraphiée, Pichon s'était déjà rendu célèbre par son *Esprit de Jésus-Christ*, mais il était décédé en 1751. Zotov l'avait précédé dans la tombe en 1742. Les deux protagonistes ne pouvaient plus réagir à l'abus de leurs noms. Disgracié, écarté de la cour, Zotov n'avait jamais eu les moyens pour préparer cette œuvre extraordinaire que serait l'union des Églises. Revenu en son pays, il avait entamé une carrière dans la marine, ce qui l'éloignait de ce genre de préoccupations. Pichon, dans son œuvre, n'insista pas sur ce fabuleux dessein⁸⁹. Deux hypothèses s'imposent : il s'agit d'un montage, peut-être établi à partir d'esquisses du jésuite, mais dont la « copie », sans doute remaniée, serait largement postérieure aux événements décrits, ou bien ce serait d'une composition, inhabile et souvent contradictoire, préparée par une personne qui avait des notions de l'histoire du règne de Pierre le Grand et de certains événements de son séjour à Paris. Cela nous conduit, éventuellement, vers la piste d'un homonyme, missionnaire ou moine vagabond, qui aurait transité entre la France et la Russie et qui aurait rédigé les « Motifs et moyens pour procurer la réunion de l'Église de Moscovie à l'Orthodoxie de l'Église latine » à Varsovie, dans l'entourage de la nonciature dont un des membres aurait envoyé une copie à la curie romaine. Mais, laissons parler cet auteur.

*

*. *

Motifs et moyens pour procurer la réunion de l'Église de Moscovie à l'Orthodoxie de l'Église Latine⁹⁰

⁸⁹ Il se présente l'hypothèse qu'il s'agisse de l'abbé Thomas-Jean Pichon. Or celui-ci ne se montra guère préoccupé par l'union des Églises et il ne pouvait guère avoir eu des contacts avec Zotov ou des membres de délégation russe en France. Laurent Tatarenko nous suggère qu'il s'agit peut-être d'une forme francisée du nom de Flaminio Piccioni qui travaillait à la Daterie apostolique et dont le nom apparaît dans les correspondances entre la Propaganda Fide et la métropole uniaste de Kiev dans les années 1710. Il n'est pas à exclure qu'il ait rédigé des notices ou un rapport sur le voyage du tsar et que ses papiers aient été repris par un membre de la nonciature ou un clerc de Lewiński à la fin des années 1770 ou plus tard. Nous remercions notre collègue de cette proposition qui nécessite des vérifications dans les archives apostoliques.

⁹⁰ AAV, Arch. Segr. Stato, Polonia, add 24, 4° dossier, non fol. Nous publions ce texte tel qu'il se présente, sans avoir retouché les fautes qui fournissent une preuve de plus qu'il ne s'agit pas du jésuite Pichon. Il fut une première fois publié par Chmourlo (voir note 5, *op. cit.*, p. 213-222), sans indication de fond. Nous ne savons pas si cet historien a travaillé sur le même manuscrit ; les quelques variantes pourraient aussi être des erreurs de copie. Il annonça par ailleurs vouloir préparer une étude plus approfondie de ce texte (*ibid.*, p. 72), mais nous n'avons pas trouvé la trace d'une nouvelle publication dûment commentée.

Il a été proposé au Czar, durant son voyage en France et pendant son séjour à Paris, les motifs avec les Moyens qu'on estima les plus convenables pour déterminer Sa Majesté de réunir sincèrement ses peuples à l'Église Catholique, Apostolique et Romaine. L'exposé des motifs parut dès lors intéresser vivement la gloire personnelle du Czar, et les vues qu'il a toujours d'immortaliser sa mémoire en illustrant ses États ; l'Auteur du présent projet fut dès lors informé par le comte Zotoff, confidant du Czar⁹¹, des dispositions secrètes où étoit Sa Majesté, qui dans le dessein de prendre des mesures convenables au succès de sa Réunion à l'Église Romaine, fit proposer à la Faculté de Sorbonne quelques délicatesses ou difficultés qu'avoit Sa Majesté sur l'exécution des moyens pour parvenir à un succès si utile et si glorieux à l'Église Universelle⁹². Voicy l'esprit et le sens du Mémoire qu'on donna pour cet effet au Czar durant son séjour à Paris.

Motifs⁹³

1. Le zèle que les Souverains doivent avoir pour le vray culte de Dieu, qui les a élevés sur le trône afin qu'ils travaillent sur toutes choses au salut des Peuples que Sa Providence a soumis à leur Empire, fut le premier des motifs qu'on exposa au Czar durant son séjour à Paris. Ce grand prince parut véritablement sensible à un motif si digne des Héros Chrétiens. Le Czar dont le génie est naturellement assez pieux, et fort pénétrant, comprit que l'usage de ce motif contribuerait efficacement à immortaliser sa gloire, et à luy faire trouver grâce au Tribunal de la Justice du Très Haut, et que les Souverains de la Terre ont encore plus à craindre que leurs Sujets.

Ceux qui connoissent le caractère du Czar ne douteront pas que ce motif ne soit un puissant attrait pour gagner le cœur de ce véritable héros : il est fort sensible aux grands événements, il a naturellement un fond de piété, et veut même que le public en soit persuadé⁹⁴, non obstant les Entreprises hétérodoxes qu'il a fait sur la juridiction de l'Église Moscovite⁹⁵, à quoy il est déterminé par une politique conforme au génie de ses Peuples et aux évènements arrivés durant son règne dans ses Etats, plutôt que pour d'autres raisons qu'ont assez souvent imaginé ceux qui ne connoissent pas le vray caractère du Czar, ni les modes de Gouvernement dont il s'est trouvé nécessité d'user en vers ses Peuples, dont la plupart pouvoient être regardés comme sauvages et féroces avant qu'ils n'ayent été policés et disciplinés par la prudence et le courage héroïque du Czar⁹⁶. On peut assurer avec vérité par les connoissances particulières qu'on a du génie de ce Héros, que le motif de Religion, et de piété, manié comme il convient, servira d'un puissant attrait pour engager Sa Majesté Czarienne à se prêter aux conditions que le St. Siège en peut exiger, lorsqu'il s'agira de

⁹¹ Rappelons l'article d'E. V. Anisimov, cité dans la note 71.

⁹² Allusion au mémoire que Pierre exigea des jansénistes au sujet de la réunion des Églises et aux réponses tardives rédigées par Yavorski et Prokopovitch, voir supra. Dans le dossier fourni par Lewiński, le jansénisme est considéré comme « une doctrine réprouvée » qui aurait eu la « prétention téméraire » de se rapprocher du tsar sans l'aval de Rome et donc sans autorité légitime. En revanche l'orthodoxie fait partie de l'Église universelle, une et indivisible, et l'auteur cite Innocent XI et Bossuet. Par ailleurs, il n'appartenait pas à la Faculté de théologie de Paris d'utiliser les termes « schismatiques » ou « hérétiques » sans l'autorisation du pape. AAV, Segr. Stato Polonia ADD 24, 4^e dossier, non fol.

⁹³ Il est marqué en marge : *Salus populi suprema lex esto* [que la sécurité du peuple soit la loi suprême (Cicéron)].

⁹⁴ Pierre affichait sa croyance, mais respectait le rituel ou le dogme des lieux de culte qu'il fréquentait, tout en restant profondément orthodoxe, à preuve les célébrations ostentatoires de la fête de Pâques et de celle de la Pentecôte en France.

⁹⁵ Accusation à peine dissimulée d'avoir remplacé le patriarcat de Moscou par le Très Saint Synode, sorte de consistoire inspiré du protestantisme, au lieu de se rapprocher de Rome.

⁹⁶ On retrouve ici un des principaux arguments de l'hagiographie pétroviennne, voire notre *Pierre le Grand*, op. cit., p. 559 sq.

conclure la Réunion de l'Église moscovite à l'Orthodoxie de la Catholicité Apostolique et Romaine⁹⁷.

2. Le second motif n'est pas moins intéressant dans l'ordre de la politique, que le premier l'est dans celui de la Religion. Ce second motif consiste dans l'assurance qu'on a donné au czar qu'il obtiendrait de tous les Rois catholiques à la faveur de sa réunion à l'Église Romaine, le titre d'Empereur de Moscovie⁹⁸, il y a toujours un fondement fort vraisemblable de croire que tous les Rois catholique accorderoient volontiers le titre d'Empereur au Czar, s'il réunissoit ses Peuples à l'Orthodoxie du Christianisme. Il seroit même d'un interest essentiel pour le bien de l'Église Universelle que le Czar fut reconnu Empereur du Nord, attendu que ce seroit un moyen pour ramener plus facilement le Danemark et la Suède dans le giron de l'Église Catholique, on n'y trouveroit pas même beaucoup d'obstacles de la part de la Suède, parce que le prince d'Holstein, qui doit épouser une nièce du Czar⁹⁹, est héritier présomptif du royaume de Suède¹⁰⁰. On pourroit encore exiger du Czar, en lui accordant le titre d'Empereur du Nord, qu'il porteroit le prince d'Holstein à ramener la Suède dans le sein de la Catholicité, à quoy l'on trouveroit des grandes facilités, si le Czar étoit reconnu Empereur du Nord¹⁰¹.
3. La réhabilitation du mariage du Czar avec la Czarine est le troisième motif qu'on a proposé à Sa Majesté : motif qui intéresse le Czar et la Czarine au-delà des expressions¹⁰². Comme il y a un grand nombre de pareilles réhabilitations accordées par des Souverains Pontifes pour des causes graves, on a eu sujet d'espérer, qu'en faveur d'une réunion aussi utile à l'Église Universelle, le St. Siège pourroit accorder au Czar une grâce semblable ; on démontrera à la fin de ce Mémoire, que cette réhabilitation deviendroit une occasion de grands avantages pour tout le Monde Chrétien.

Moyen efficace pour accélérer et pour cimenter la Réunion du Czar

⁹⁷ Affirmation sans ambiguïté que seul le Saint-Siège peut donner lieu à une telle union des Églises, et que toute autre expression du christianisme, réprouvée par l'auteur, n'a aucune légitimité dans ce processus jugé inéluctable.

⁹⁸ Pierre se fit octroyer le titre d'empereur par le Sénat en 1721 ; reconnu du bout des lèvres par les puissances protestantes, cette usurpation fut violemment critiquée par les cours catholiques et la Grande-Bretagne. Ce passage prouve que le texte est postérieur à cette date.

⁹⁹ En 1717, les nièces du tsar, descendantes de son demi-frère Ivan, étaient déjà mariées. Catherine avait épousé Charles de Mecklembourg en 1708, et Anna, Frédéric Guillaume Kettler, duc de Courlande en 1710. Il s'agit de la fille du tsar, Anna Petrovna (1708-1728), qui épousa Karl-Friedrich de Holstein-Gottorp dont elle eut un fils, le futur Pierre III.

¹⁰⁰ Karl-Friedrich de Holstein-Gottorp devait succéder à Charles XII (1682-1718), puis à la sœur de celui-ci Ulrike-Éléonore qui céda le trône de Suède à son époux, Frédéric I^{er}, en 1720. Le règne de celui-ci dura jusqu'en 1751. Demeuré sans enfants, il choisit pour successeur Adolphe-Frédéric de Holstein-Gottorp sous la pression de la Russie, alors que l'impératrice Élisabeth avait désigné, en 1743, le neveu de celui-ci et le fils d'Anna Petrovna, Karl-Peter Ulrich, comme son propre successeur.

¹⁰¹ L'auteur semble oublier que les Holstein-Gottorp étaient luthériens. Sigismond III, élu roi de Pologne et grand-duc de Lituanie en 1587 et roi de Suède en 1592, avait essayé d'imposer la tolérance envers le catholicisme en Suède, mais il se heurta au Riksdag qui le contraignit d'abdiquer en 1600 ; son oncle Charles IX, un ennemi de la Contre-Réforme, accéda au trône en 1604 et mena une politique résolument hostile aux catholiques, en particulier aux jésuites. L'auteur nourrissait là un rêve caduc depuis plus d'un siècle, et il oubliait que la guerre entre la Russie et la Suède faisait toujours rage en 1717.

¹⁰² Pierre et Catherine se marièrent officiellement en mars 1712, alors qu'elle avait déjà accouché de cinq enfants. Ces épousailles furent aussitôt contestées, car la première femme du tsar, Eudoxie, était toujours en vie et enfermée dans un couvent. La question, si le premier mari de Catherine, qui servait dans l'armée suédoise, était toujours de ce monde, ne fut guère posée.

Le premier moyen consiste à ne point exiger des annates, ni autres droits pareils, ainsi qu'il se pratique en France et en Espagne, pour l'expédition des Bulles en faveur des évêques et autres Prélats de l'Église Moscovite¹⁰³ ; l'usage de ce premier moyen résoudra la plus grande difficulté du Czar et de ses Ministres, car outre que le Czar n'est point riche en fonds d'Espèces, il est de sa politique et de tout son ministère, ainsi que du génie de sa Nation, de ne pas laisser sortir des Etats de Moscovie des espèces que pour les nécessités indispensables de la guerre et du commerce¹⁰⁴ ; il est d'ailleurs de la gloire du St. Siège et de l'Église universelle de faire voir à tout le Monde, mais surtout aux hérétiques, que l'amour de la justice et de la charité chrétienne est l'unique motif de cette réunion avec le salut des divers Peuples qui sont soumis à l'Empire du Czar¹⁰⁵.

L'usage de ce désintéressement Chrétien est un moyen essentiellement nécessaire pour parvenir au succès proposé dans les conjonctures présentes du génie et de l'Etat de la Moscovie, mais s'il paroist très difficile, pour ne pas dire moralement impossible de réussir sans la pratique de ce moyen, on peut assurer avec connoissance de cause qu'il seroit efficace pour engager le Czar d'accélérer sa réunion, et l'on ôteroit par ce moyen toute sorte de prétexte aux Ennemis de l'Orthodoxie Catholique d'en faire retarder l'exécution.

Il en est néanmoins de l'équité naturelle de convenir par des traités secrets que le Czar s'oblige pour luy et pour ses successeurs de faire donner ce qui seroit nécessaire pour les simples frais des expéditions pour les Bulles des Évêchés et des Abbayes, sans rien exiger dutout pour les dispenses qui peuvent concerner la pratique des Sacremens, car cela répugne extrêmement au génie Moscovite¹⁰⁶.

Cette maxime, quoyque peu conforme aux droits et aux besoins de la Chambre Apostolique, paroitra néanmoins à ceux qui connoissent le caractère du Czar avec l'Esprit de sa politique un moyen essentiellement nécessaire pour accélérer la réunion de ses Peuples à l'Église Catholique.

Comme il est d'une politique raisonnable autant que de la prudence chrétienne d'unir à l'Église romaine aussi étroitement qu'on peut le pratiquer l'Église Moscovite après l'avoir purgée du schisme et des autres erreurs concernant la procession du St. Esprit¹⁰⁷, on proposera quelque expédient convenable pour rendre cette union aussi indissoluble qu'il est possible de la faire, le second moyen servira pour éloigner les occasions et les prétextes du Schisme où le génie des Grecs, et de ceux qui suivent leurs Maximes, a toujours paru fort enclin¹⁰⁸.

II. Moyen

¹⁰³ Taxe exigée par la papauté à tout nouveau titulaire ; elle est égale à la première année des revenus d'un bénéfice.

¹⁰⁴ En ce début des années 1720, Pierre oscillait entre dirigisme, mercantilisme et libéralisme. La politique économique du tsar se concentrait sur l'amélioration de la productivité, essentiellement destinée à l'usage intérieur et surtout à l'armée. Les monopoles de l'État étaient très étendus et concernaient le sel, le tabac, le caviar, la potasse, la craie, l'huile de poisson, la rhubarbe, les soies de porc, les graines de lin, le chanvre, les mâts et le cuir de Russie qui faisaient l'objet d'exportations. Or le fret passait soit par des navires anglais ou hollandais ; les transactions internationales se faisaient en Riksdaler.

¹⁰⁵ L'auteur fait ici allusion aux populations allogènes destinées à être christianisées sous l'égide d'une Église universelle unique, dominée par Rome.

¹⁰⁶ En Russie, le clergé était exempt de tout impôt direct.

¹⁰⁷ À en suivre le texte d'accompagnement de Lewiński, l'orthodoxie faisait partie de l'Église universelle ; les quelques « erreurs », dont le filioque, que l'on pouvait y trouver y avaient été introduits avec le temps. L'orthodoxie était un élément propre à l'Église du Christ et inséparable de la catholique, ce terme allait de pair avec le terme « orthodoxe »

¹⁰⁸ Allusion aux schismes, voir la suite.

Comme le Patriarcat de Moscovie a servi de tout temps d'occasion au schisme et de prétexte à la dissension politique¹⁰⁹, ainsi que celui de Constantinople, depuis que Photius¹¹⁰ en fut établi patriarche par les intrigues de Bardas, frère de l'impératrice Théodora et oncle de l'empereur Michel¹¹¹, on estime qu'il est d'une prudence judicieuse de supprimer le Patriarcat de Moscovie ; l'union que le Czar en a prétendu faire à son autorité Royale, et qui par cette espèce d'usurpation a supprimé en quelque manière ce Patriarcat, semble d'ailleurs exiger que le St. Siège, d'intelligence avec le Czar, supprime canoniquement cette dignité Patriarcale¹¹².

On trouvera les dispositions les plus favorables dans l'esprit du Czar que Sa Majesté consente que le St. Siège supprime entièrement le Patriarcat de Moscovie, car le Czar est persuadé, même par des funestes expériences¹¹³, que cette dignité communique en Moscovie un trop grand pouvoir, parce que les peuples ainsi que le Clergé Moscovite ont été en usage, depuis l'ancien Schisme des Grecs, de considérer leur patriarche comme une espèce de

¹⁰⁹ Job (?-1607), premier patriarche de Moscou de 1589 à 1605, était métropolitain de Moscou, quand Jérémie II, patriarche de Constantinople (1530-1595), visita la Moscovie. Celui-ci accepta de lui conférer la promotion au rang suprême de l'Église « grecque » et de créer, de ce fait, un nouveau patriarcat. Les Conciles de 1590 et de 1593 confirmèrent cette élévation. Nikon (Nikita M. Minine, 1605-1681), fut nommé patriarche en 1652 avec le pouvoir absolu sur les questions de dogme et de rite. Il entreprit alors d'importantes réformes, notamment la supervision des traductions de la Bible ou de missels selon les modèles grecs, et la révision du rituel, aboutissant à un schisme au sein de l'Église russe. Parti en campagne contre les Polonais, le tsar Alexis lui conféra les pleins pouvoirs souverains, créant ainsi une confusion entre pouvoir régulier et séculier dont Nikon sut habilement tirer profit pour transformer Moscou en centre d'un empire orthodoxe, prônant la suprématie du clergé sur les laïcs. Alexis, exaspéré, convoqua un concile en 1666 qui décida de la démission et de l'exil de Nikon. Le tsar reconnut cependant ses réformes, bien conscient qu'elles rapprochaient une Église moscovite, revenue vers ses sources, de celle de l'Ukraine orientale, rattachée politiquement à la Russie en 1654.

¹¹⁰ Photios (vers 820-891), patriarche de Constantinople de 858 à 867 et de 877 à 886. Bardas, après avoir obligé l'ancien patriarche, Ignace, à la démission, choisit Photios, pourtant laïc, pour occuper cette fonction, ce qui était contraire au droit canonique. Le pape Nicolas I^{er}, après de longues tergiversations, se prononça pour Ignace. Michel III et Bardas confirmèrent cependant Photios dans ses fonctions. Lors du synode de 867, il s'en prit aux dites hérésies, notamment le filioque, l'usage du pain azyme pour l'Eucharistie, les jeûnes du samedi et le célibat des prêtres et demanda l'excommunication de Nicolas, mais le pape exigea aussitôt sa déposition. S'opposant à Basile I^{er}, assassin de Michel III, Photios fut arrêté et Ignace restauré en ses fonctions. Basile chercha à se rapprocher de Rome qui anathématisa aussitôt Photios. D'autres rivalités créèrent néanmoins des tensions, notamment la christianisation des Slaves selon Rome ou selon Constantinople. Rappelé à Constantinople pour éduquer les enfants de Basile, Photios se réconcilia avec Ignace et lui succéda en 877. Deux ans plus tard, il convoqua un nouveau concile en la présence de représentants de Rome ; les mêmes griefs furent à nouveau soulevés, ce qui incita Rome à rejeter ce concile, alors qu'il remplaçait celui de 867 aux yeux du patriarcat. Photios fut à nouveau arrêté après l'avènement de Léon, accusé de trahison et exilé dans un monastère non identifié où il mourut en 891 ou en 897.

¹¹¹ Bardas (?-866) était le frère de l'impératrice Théodora (vers 815-867), épouse de Théophile (813-842) dont elle eut un fils, Michel III, dit l'ivrogne. Après la mort de son époux, Michel n'ayant que deux ans, Théodora assura la régence avec son frère. Après des années d'iconoclasme, ils rétablirent le culte des images en 843.

¹¹² Après vingt années de vacance du siège patriarcal de Moscou, Pierre avait demandé à son conseiller, Théophane Prokopovitch de rédiger un *Règlement ecclésiastique* qui fut approuvé par la majorité des évêques. Pierre chercha l'appui du patriarche de Constantinople afin de créer le Saint-Synode, une administration collégiale présidée par un laïc et en informa les autres patriarcats. Il affirma d'avoir pour seul objectif de faire reconnaître une réforme respectueuse des canons de l'Église d'Orient (voir Wittram, *op. cit.*, t. II, p. 192-193). Le patriarcat de Moscou, créé en 1589, qui ne fit pas l'unanimité auprès des patriarcats d'Orient lors des deux conciles de Constantinople (1590 et 1593), prit la cinquième place dans la pentarchie, ce qui signifiait aussi l'exclusion de Rome de cette nouvelle hiérarchie. Voir Dan Ioan Muresan, « Rome hérétique ? Sur les décisions des conciles de Moscou et de Constantinople (1589, 1590, 1593) », *Mélanges de l'École française de Rome, Italie et Méditerranée modernes et contemporaines*, MEFRIM, 126-2, Rome, 2014, p. 275-288. Il va sans dire que Pierre n'avait aucune intention de s'en référer au Saint-Siège, envers lequel il nourrissait des sentiments mitigés, à preuve son comportement envers Bentivoglio.

¹¹³ Le dernier patriarche de l'époque des tsars, Adrien (Moscou 1627-Moscou 1700), s'opposa aux réformes de Pierre le Grand, infectées, à l'en suivre, d'idées hérétiques occidentales.

monarque spirituel, et indépendant de la juridiction du St. Siège, ainsi qu'il arriva sous le pontificat du grand St-Grégoire¹¹⁴, qu'un patriarche nommé Jean voulut s'arroger le droit d'Évêque Œcuménique¹¹⁵ au préjudice même des droits incontestables du Souverain Pontife de l'Église Romaine, qui seul est établi dans la personne de St. Pierre le chef visible de l'Église universelle comme Vicaire de Jésus Christ dans le gouvernement de tout son troupeau.

Au lieu du patriarcat de Moscovie, on estime qu'il seroit convenable pour la tranquillité solide de l'Église Universelle, ainsi que pour les propres intérêts du Czar que le Souverain Pontife créât trois primaties dans les divers États de Sa Majesté Czarienne. L'une de ces Primaties, ou principales Métropoles, à Pétersbourg pour tous les environs de la Mer Baltique jusqu'à la moitié de la distance qu'il y a de Pétersbourg à Moscou, et à Arcangel. La Seconde Primatie à Moscou et qui renfermeroit le Royaume d'Astragan avec les provinces voisines de la Perse et de la Mer Caspie, et de la Chine ; la Troisième à Arcangel pour tous les pays de la Laponie Moscovite¹¹⁶.

Il seroit fort difficile que trois Primats aussi éloignés par la distance des lieux, et dont les génies des Peuples sous leurs différentes Juridictions sont encore plus opposés pussent se concilier pour favoriser le Schisme, ni la dissension politique où les Moscovites sont naturellement portés, d'autant qu'aux opinions Schismatiques.

Dans les disputes, ou oppositions de sentiments en matière de Religion et en certains cas de discipline ecclésiastique, ce qui arriveroit assez souvent entre les trois Primats proposés, tous leurs différents, comme étant de l'Ordre des causes majeures seroient déclarés dévolus de plein droit au St. Siège, par cet expédient qui certainement est fort équitable, et qui seroit approuvé du Czar pour ses propres intérêts, tout le Clergé de Moscovie reconnoitroit de la manière la plus authentique et la plus solide la subordination que doivent avoir toutes les Églises particulières de la Chrétienté à la primauté et à la Jurisdiction du St. Siège.

Il paroît encore convenable, afin de mieux cimenter la réunion proposée, de régler les usages de l'Église moscovite, mais surtout ce qui concerne la Liturgie ou célébration de la Ste. Messe avec les divins Offices, et de rendre ces usages aussi conformes qu'on le peut pratiquer aux usages de l'Église Latine : quoique cette conformité ne soit pas essentielle par rapport à la ressemblance et à l'uniformité extérieure, il semble néanmoins que cette

¹¹⁴ Grégoire le Grand (vers 540-604), issu d'une famille chrétienne, commença sa carrière comme préfet de Rome, puis se retira dans la vie monastique vers 574. Docteur de l'Église, il fut ordonné diacre et envoyé vers 585 comme représentant permanent à Constantinople. Revenu à la vie monastique à Rome, il devint secrétaire de Pélage II. À la mort de celui-ci, il fut élu pape en 590 sous le nom de Grégoire I^{er}, à l'unanimité et contre son gré. Il entreprit de vastes campagnes de christianisation, entre autres en Angleterre, imposa d'importantes réformes dans l'administration pontificale et dans la vie ecclésiastique notamment en simplifiant la liturgie. Soucieux de l'unité de l'Église universelle, il s'opposa au titre œcuménique du patriarche de Constantinople, tout en essayant de maintenir le dialogue avec lui.

¹¹⁵ Il est probable que l'auteur fasse allusion à Jean II de Cappadoce, patriarche de Constantinople de 518 à 520. Il s'aligna à la politique religieuse de Justin I^{er} et œuvra pour la réunification de l'ancienne et de la nouvelle Rome ; il est le premier dignitaire de l'Église d'Orient à s'être vu attribuer le titre de patriarche œcuménique par des clercs d'Antioche.

¹¹⁶ L'auteur semble avoir eu quelques connaissances de la présence des catholiques en Russie ; ils étaient particulièrement nombreux dans les deux capitales, à Astrakhan et à Arkhangelsk, hauts lieux du commerce. Il semble cependant peu au fait des différentes pratiques religieuses dans l'immense Empire russe comptant les trois religions monothéistes, le bouddhisme, un nombre important de sectes et un fort taux de paganisme, surtout en Sibérie. Il est intéressant qu'il y évoque la Chine dont la frontière avec la Russie, après le traité de Nertchinsk (1689), était fixée le long de l'Argoun et des monts Stanovoï. Du côté chinois, le texte avait été négocié et traduit en plusieurs langues par deux jésuites, dont le Français Jean-François Gerbillon. Pichon avait peut-être lu le *Nouveaux mémoires sur l'état présent de la Chine* de Louis Le Comte (1696), un recueil de lettres fictives adressées à des personnes fréquentées ultérieurement par Pierre durant son séjour en France comme d'Estrées ou Torcy. Il suscita aussitôt une polémique autour du cérémonial chinois que Le Comte jugeait très révélateur de la connaissance du « vrai Dieu ».

conformité est devenue comme nécessaire par rapport aux abus qu'ont fait presque toujours les Grecs et les Moscovites de leurs Privilèges et usages primitifs¹¹⁷.

III. Moyen

Le Rétablissement du Roy Jacques sur le trône des Rois ses Ancestres est encore un moyen nécessaire pour rendre solide et durable la réunion du Czar et de ses Peuples¹¹⁸. On ne doit pas douter que Sa Majesté Czarienne ne désire avec un zèle sincère de contribuer au Rétablissement du Roy Jacques, quelque accommodement qu'on puisse moyenner du Czar avec le Roy Georges¹¹⁹. Il est d'ailleurs fort aisé au St. Siège d'exiger dans la réunion du Czar que Sa Majesté contribuat au Rétablissement du Roy Jacques, en cas que la Providence n'en fit point naître plutôt les moyens par d'autres voyes plus prochaines.

Ceux qui sont informez des Négociations secrètes que font les Anglois de concert avec les Hollandois pour mettre des obstacles à la réunion du Czar¹²⁰, ou du moins pour en retarder le succès, ne douteront pas que le Rétablissement du Roy Jacques ne soit un moyen véritablement nécessaire, afin de cimenter la réunion de l'Église Moscovite avec l'Église Latine, car outre l'animosité presque irrécyclable qu'ont les Hérétiques contre l'Église Catholique Apostolique et Romaine, il est de l'intérêt capital de la politique Anglicane et Hollandoise, d'empêcher que le Czar ne forme des liaisons aussi étroites avec les Princes Catholiques que seroient celles que produiroit sa réunion à l'Orthodoxie. Et comme l'ancienne Réunion des Grecs, tant de fois tentée jusqu'au dernier Concile général de Lyon¹²¹, où elle parut être bien cimentée, a néanmoins toujours été rompue par les intrigues et les inimitiés secrètes des divers Hérétiques de l'Orient, il est donc prudent de prévoir que si le Roy Jacques n'est point rétabli sur le Trône d'Angleterre, les Anglicans ne cesseront avec les

¹¹⁷ Il s'agit ici d'une allusion fort timide aux uniates qui avaient reconnu la primauté de Rome lors de l'Union de Brest (1596), tout en gardant leur rituel « grec ». Au fil des décennies et en particulier en Pologne, ils eurent tendance à se latiniser, alors que le respect des usages orthodoxes se perpétua en Ukraine et Russie occidentale. Rappelons que Lewiński était coadjuteur et administrateur du diocèse uniats de Luck,

¹¹⁸ Jacques François Stuart (1688-1766) prétendant au trône d'Angleterre, d'Irlande et d'Écosse, trouva refuge en France après l'intronisation de Marie II d'Angleterre, l'épouse de Guillaume d'Orange, et l'exclusion de tout catholique à la succession au trône. Après plusieurs tentatives de récupération de ses droits, notamment par un malheureux débarquement en Écosse, il ne parvint plus à trouver suffisamment d'alliés à la chambre des Communes ou à la chambre des Lords. Lors de l'avènement de George I^{er} de Hanovre, les Jacobites essayèrent une dernière fois de le hisser, avec l'aide de l'Espagne et de la France, sur le trône d'Angleterre. Après une suite d'échecs, il se réfugia à Avignon en février 1716, mais, sous la pression du Régent, il dut continuer sa route vers Urbino et Rome où le pape Clément XI lui offrit une garde personnelle et une résidence au palais Muti. Au moment de la rédaction de ce mémoire, il restait le seul prétendant catholique au trône britannique, George étant très contesté par les légitimistes jacobites et autres dissidents.

¹¹⁹ George I^{er} (1660-1727, roi depuis 1714), premier roi d'Angleterre issu de la maison de Hanovre, jouait habilement une double politique envers la Russie, tantôt en tant qu'électeur de l'Empire, tantôt comme souverain de la première puissance maritime. Dépité par les tergiversations de George I^{er}, Pierre décida d'approcher des Jacobites, les catholiques anglais réfugiés sur le continent, par l'intermédiaire Robert Erskine (Areskine), son médecin de confiance, qui avait d'étroits contacts avec ces dissidents catholiques.

¹²⁰ En septembre 1716, et contre toute attente, le Régent se rapprocha de George I^{er} et conclut une triple alliance, en association avec les Provinces-Unies (4 janvier 1717). Il reconnaissait ainsi la légitimité du roi issu de la maison de Hanovre et renforça ainsi la position de Londres envers la Russie. Pour éviter toute interprétation fallacieuse, il retira tout soutien officiel à Jacques Stuart. La raison d'État poussa Pierre à nier publiquement tout lien avec les jacobites et Erskine dut affirmer qu'il n'avait aucun contact avec ceux-ci. Voir notre *Pierre le Grand, op. cit.*, p. 397-399.

¹²¹ Le deuxième Concile de Lyon (mai 1274-juillet 1274) fut présidé par Grégoire X et rassembla plus de 1500 prélats dont des députés de Michel Paléologue. Ils furent reçus avec tous les honneurs, car ils apportaient une lettre de l'empereur et une autre de 38 prélats qui se disaient prêts à se soumettre à l'Église romaine et à reconnaître la primauté du pape, tout en gardant certains rites qui n'étaient pas incompatibles avec le catholicisme. Malgré son panache et ses affirmations, ce concile ne trouva pas de solution durable à la séparation des Églises.

Hollandais qui les maintiennent dans leur révolte contre le St. Siège et contre leur Roy légitime, de traverser la Réunion du Czar, et n'oublieront rien pour la détruire après qu'elle seroit même consommée ; le rétablissement du Roy Jacques paroist donc évidemment un moyen nécessaire pour rendre cette réunion solide et durable.

N. B. Il est à propos d'observer icy que la Réhabilitation du Mariage du Czar avec la Czarine, et qu'on a proposé comme le troisième motif, contribueroit encore à cimenter la réunion tant désirée pour le Triomphe de l'Église Universelle.

Il est hors de doute que si le mariage du Czar avec la Czarine étoit canoniquement réhabilité, les trois Princesses qui sont venues de cette alliance¹²², et qu'on assure être des princesses accomplies, pourroient facilement se marier avec des Princes orthodoxes¹²³ ; il est donc évident que dans ce cas, qui peut facilement arriver supposé la réhabilitation proposée ; il naîtroit à la faveur de pareilles alliances de grands avantages pour entretenir la Catholicité dans les vastes États de Moscovie ; il est encore judicieux de penser qu'au moyen de cette réhabilitation le St. Siège obtiendrait facilement du Czar, par le concours même de la Czarine, toutes les conditions qu'il est possible et raisonnable d'en exiger.

Le S^r abbé Pichon, auteur du présent Mémoire, a eu l'honneur d'en proposer les motifs et les Moyens au Czar durant son séjour à Paris¹²⁴. Sa Majesté fut si contente de ce Projet, ainsi que de l'Établissement d'une Académie générale des arts libéraux et mécaniques que le S^r Pichon eut l'honneur de luy proposer aussi afin de mieux policer ses Sujets¹²⁵, et pour faire fleurir le Commerce¹²⁶, que le Czar n'oublia rien pour emmener le Proposant dans ses États ; mais la Providence en ayant autrement disposé, le S^r Pichon a continué ses correspondances auprès de Sa Majesté Czarienne, qui le chargea même avant son départ de Paris de faire un Essay ou Abrégé de l'Histoire de son règne par les Portraits et les Parallèles des Héros de l'Antiquité : ce qui le proposant a tâché d'exécuter¹²⁷.

On estime qu'il pourroit être utile pour faciliter et pour accélérer la réunion du Czar, que le St-Siège soit informé du bon caractère du Comte Zotoff, Moscovite et fils du dernier Patriarche de Moscovie¹²⁸, par le moyen du quel le S^r Pichon a eu l'honneur d'estre particulièrement connu du Czar ; le S^r Pichon ayant eu durant plusieurs années des liaisons fort étroites avec le comte Zotoff pour le service du Czar, mais surtout au sujet de sa réunion. Voicy en peu de mots le véritable caractère de cet illustre Moscovite.

¹²² Les deux filles du couple parvenues à l'âge adulte étaient Anna Petrovna et Élisabeth, future impératrice. La plus jeune des filles suivit, à l'âge de six ans, son père dans la tombe.

¹²³ Il s'agit évidemment d'une faute du copiste, il faut lire « catholiques ». Pierre nourrissait en effet le dessein de marier sa fille Élisabeth à Louis XV, de trois mois son cadet. Sa veuve Catherine réitéra cette proposition et se heurta à la réponse polie que Louis était encore enfant. Dans des dépêches secrètes, le représentant de la France, Campredon, ne cacha pas que c'était la barbarie des origines de la jeune fille et sa confession orthodoxe qui étaient les principaux obstacles à de telles épousailles (voir la note 87).

¹²⁴ Ledit Pichon aurait peut-être eu un contact personnel avec le tsar lors de la procession de la paroisse Saint-Paul tenue par les jésuites (24 mai/4 juin 1717) ou à Reims où Pierre séjourna le 11/22 juin alors qu'il allait quitter la France.

¹²⁵ L'Académie royale de peinture et de sculpture impressionna certes Pierre qui la visita le 3 (14) mai, mais il nourrissait depuis son premier voyage en Occident le projet de créer une telle institution dans son pays.

¹²⁶ Fréquentant Zotov, s'il dit vrai, il connaissait les projets commerciaux du souverain russe, mais rien ne dit qu'il ait eu un rôle à jouer dans la préparation des négociations entre Français et Russes.

¹²⁷ Nous n'avons pas trouvé la moindre trace d'un projet de voyage de Jean Pichon en Russie, ni celle d'une correspondance entre le tsar et l'abbé jésuite, sans parler d'un tel livre.

¹²⁸ Sur Nikita Moïseievitch Zotov voir la note 81. Pierre avait établi les règles des *svjatki* (processions pochardes) dans un esprit fortement anticlérical. Il se serait inspiré du dernier patriarche Adrien en inventant un faux patriarche, joué par N. M. Zotov, revêtu de tous ses ornements, qui devait « offrir de grands sacrifices à Dionysos par le vin et louer le Seigneur par son âme ». L'auteur prit donc ces mascarades pour de la réalité et attribua au jeune Zotov un père issu du haut clergé.

Le comte Zotoff, âgé d'environ trente-huit ans, est un homme des mieux faits de corps et d'esprit qu'on peut voir¹²⁹ : durant son séjour en France, où il a demeuré environ dix ans en qualité de principal Trésorier et d'Agent du Czar, il s'est d'abord formé à Marseille et à Toulon dans l'art de la Navigation où il excelle ainsi que dans les Mathématiques, il est depuis cinq à six ans Capitaine des Vaisseaux de Guerre dans la Marine du Czar ; ce sont les moindres qualités du comte Zotoff ; il est bon Physicien, habile Jurisconsulte, s'étant exercé durant plusieurs années à Paris dans le droit civil et canonique , où il a fait de grands progrès, car il a naturellement l'esprit pénétrant et judicieux ; il aime beaucoup l'équité naturelle, et l'on peut assurer sans exagération qu'il a toujours marqué avec toute la droiture possible un zèle sincère et constant pour la réunion du Czar et de ses États à l'Orthodoxie Catholique ; et comme le comte Zotoff est toujours dans l'intime confiance du Czar, il peut mieux qu'aucun autre Moscovite contribuer à cette réunion¹³⁰.

On peut trouver des Moyens faciles pour faire venir en France et même à Rome le comte Zotoff, si le Très-Saint-Père le trouve à propos et que Sa Sainteté l'agrée¹³¹. La vérité exige encore que nous affirmions avec connoissance de cause que le Comte Zotoff est homme d'expédients fort capable de Négociation, et qui certainement n'oublieroit rien pour aider au prompt succès de la réunion du Czar, laquelle donneroit de grandes facilités pour former une confédération solide entre les Princes Catholiques du Monde Chrétien contre les Infidèles, suivant le projet qui en a esté présenté au Très-Saint Père¹³².

Francine-Dominique Liechtenhan
(Centre Roland Mousnier, UMR 8596)

¹²⁹ Zotov avait alors 27 ans. Sur ce personnage voir la note 72.

¹³⁰ Nous revenons ici à notre hypothèse que l'auteur était éventuellement un missionnaire ou moine catholique ; Zotov parlant le français, il pouvait être un interlocuteur attentif et avoir profité de tels contacts pour transmettre son désir de retourner en Occident pour contribuer au projet d'union.

¹³¹ La date précise du retour de Zotov en Russie n'est pas établie, mais on l'y retrouve en 1719 comme capitaine de 3^e rang.

¹³² L'auteur oublie qu'une telle coalition contre l'Empire ottoman, la Sainte Ligue, réunissant la Pologne, l'Empire germanique, Venise à laquelle se joignit la Russie, avait déjà existé sous la régence de Sophie (1686). Il n'était pour autant pas question d'un rapprochement des Églises.